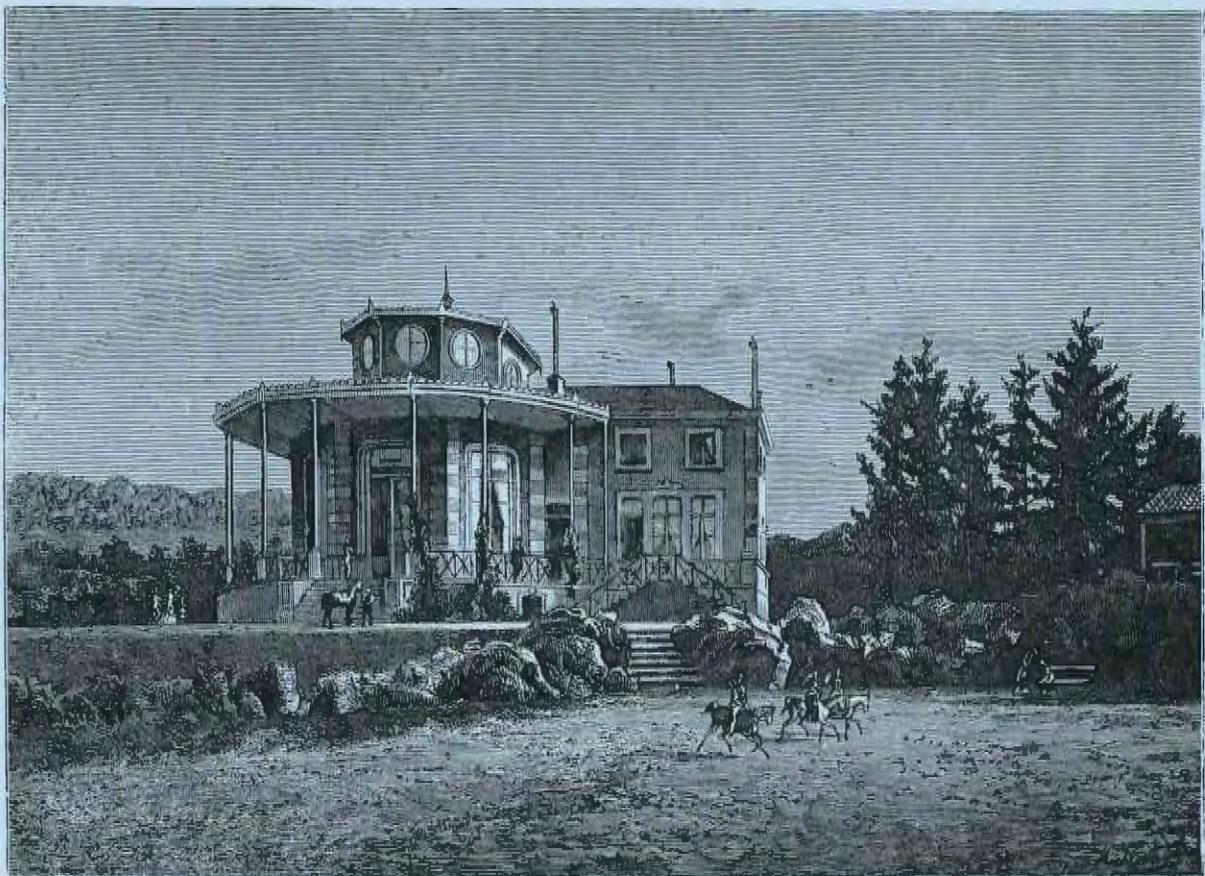


# Histoire et Archéologie spadoises.

Musée de la Ville d'Eaux  
Villa royale Marie-Henriette

## SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



*La Fontaine de Barisart à Spa vers 1885*

Coll. Musée de la Ville d'Eaux

Septembre 1987

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid 77 B

4880 SPA

13<sup>me</sup> année

SEPTEMBRE 1987 .

BULLETIN n° 51

S O M M A I R E

Inauguration de l'exposition LES ALENTOURS DE SPA	A. Henrard	91
L'album du voyage de Jan Brueghel dit de Velours	L. Pironet	93
La voie de fer de Polleur à Kaltherberg	M. Ramaekers	107
Le pavillon de l'Hôtel de Belle Côte	G. Spailier	109
Alexandre Delhasse : Une plume très dangereuse (suite H.A.S. mars 87)	G. Peeters	111
Communication concernant le patrimoine naturel de la région spadoise.	L. Pironet	128
Les confs-volants à Spa 1912-1987	G. de Beaufort	129
La navigation sur la Vesdre	L. Marquet	131
Nos lecteurs nous écrivent	A. Doms	135

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

La rubrique "Nos Nouveaux Membres" du Bulletin de septembre, paraîtra exceptionnellement dans notre bulletin de décembre 1987.

Cotisations pour 1987.

Pour devenir membre de notre association, il suffit de verser la modique somme de 400 francs au compte : 348-0109099 d'HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES, A.S.B.L., avenue Léopold II, 9 à 4880 - SPA.

Le souscripteur est prié de mentionner très lisiblement son nom, son prénom et son adresse complète. S'il est marié, il est de son intérêt de le mentionner.

La cotisation donne droit :

à la livraison du périodique trimestriel pendant l'année civile; au libre accès du membre - des membres de sa famille habitant sous le même toit, s'il échet - au Musée de la Ville d'Eaux; à l'invitation gratuite aux manifestations organisées par nous au cours de l'année.

Editeur responsable : Histoire et Archéologie Spadoises. ASBL

Secrétaire de rédaction : Raymond Manheims, av. Léopold II, 9

Tél. : (037) 77.13.06

Réalisation : Marie-Thérèse Ramaekers, Préfayhai , 8

Tél. : (037) 77.17.68 à Spa

Anne-Marie Devogel

Tirage du bulletin : 700 exemplaires. Tous les trimestres.

Inauguration de L'Exposition

LES ALENTOURS DE SPA

samedi 13 juin 1987

Le thème de notre exposition de l'été 1987 a déjà été traité; il sera illustré cette fois par des oeuvres et des documents non exploités précédemment.

S'il fallait justifier le choix que nous avons fait, nous répondrions que la région de Spa, zone la plus septentrionale de l'Ardenne, est particulièrement pittoresque.

Nous prouvons sans difficulté qu'elle a inspiré au cours des siècles de nombreux artistes régionaux ou étrangers. Cette qualité de l'environnement de notre ville d'eaux est un élément capital pour elle sur le plan économique. Notre région attire les touristes et constitue un cadre particulièrement favorable au déroulement des cures thermales. C'est que la cure est bien plus qu'un traitement par l'eau : c'est aussi un genre de vie favorable dans un cadre agréable, avec des possibilités de délasserment et d'exercice physique dosé.

Comme s'ils avaient voulu nous aider, peintres, graveurs, dessinateurs, photographes se sont au cours des siècles inspirés de nos forêts, de nos fontaines, de nos fagnes, de Sart ou de Winamplanche, de Theux ou de Stavelot, du château de Franchimont ou de la cascade de Coö. La chose est bien démontrée par les "Amusemens" du 18<sup>e</sup> siècle mais avant cela l'album des dessins de Charles Denis de Beurieux illustre déjà une sorte de parc naturel entourant Spa.

Si les nombreux documents exposés nous rappellent le bonheur que nous avons de vivre dans un cadre aussi harmonieux et d'une aussi grande variété, ils doivent aussi nous rappeler que rien n'est définitivement acquis : notre environnement est constamment menacé par la vie moderne et par ses exigences économiques. Nos fagnes et nos forêts doivent être défendues par nous contre toute menace.

Il m'est impossible de citer les artistes dont vous allez découvrir les oeuvres. Je citerai seulement feu notre Conservateur Monsieur l'Architecte Dethier dont vous pourrez admirer, posé sur le chevalet, un tableau représentant l'hôtel de ville de Theux.

Veillez, je vous prie, m'accorder encore quelques instants pour remercier :

- la ville de Spa, son bourgmestre Monsieur Joseph Houssa et tous les mandataires communaux;
- le service des plantations dirigé par Monsieur Jacques Soyeur qui a réalisé la décoration florale du musée.
- les collectionneurs qui ont bien voulu nous prêter des pièces qui leur sont chères;
- mes amis les administrateurs de l'asbl Histoire et Archéologie spadoises. Je citerai ceux qui ont contribué à la mise sur pied de cette exposition, Mme Martin, Monsieur Maurice Crehay, le capitaine Lohest, Messieurs Manheims, Marquet et Nys, sans oublier, pour les objets prêtés, Messieurs Paquay et Toussaint.
- J'ai gardé pour la fin notre Conservateur Madame Ramaekers qui a patiemment tiré de nos abondantes collections les tableaux, les dessins et les gravures en rapport avec cette exposition de 1987 et qui, à elle seule, a garni à merveille nos vitrines.

Pour terminer, j'exprime le voeu que cette exposition plaise aux profanes et suscite l'attention des chercheurs.

A. Henrard.

L'ALBUM DU VOYAGE A SPA DE JEAN BRUEGHEL  
DIT DE VELOURS

contenant trois dessins inédits en la Ville d'Eaux

par Louis Pironet

-----

Au début du XVII siècle, la renommée des eaux minérales de Spa, appelées "Pouhons" dans le Pays de Liège, est bien établie. Des personnages célèbres de tous pays viennent y faire la cure crénothérapique. Parmi eux, Bernard Potier, seigneur de Blérancourt, comte de Pont-Authou, capitaine des côtes de Normandie, gouverneur et lieutenant-général de la cavalerie légère et sa femme Charlotte de Vieuxpont décident d'aller prendre les eaux de Spa en 1619.

Ils emmènent leur secrétaire, Pierre Bergeron, clerc timide et studieux, nourri d'antiquité classique (1) qui nous laisse une précieuse relation: Voyage ès Ardennes, Liège et Pays-Bas en 1619 (2 p.161) où il décrit notre cité:

"Ce lieu est un des plus célèbres et fameux de l'Europe pour l'abord de toutes nations, à cause des eaux médicinales qui y sont estimées les meilleures, plus salubres et plus universellement guérissantes qu'en tout autre endroit du monde. Et de fait, les plus effects, quasi miraculeux, qui s'en ressentent tous les jours, y attirent et convient malades et indisposez de toutes parts, sans que les grands frais, la longue distance, ni les Alpes et Pyrénées, ni les mers mesmes les en puissent divertir et empescher."

Notes biographiques

En 1612, les Pays-Bas du Sud connaissent le régime espagnol sous le gouvernement bienveillant des archiducs Albert et Isa-

belle tandis que la Principauté de Liège dont relève le Pays de Franchimont voit la mort du prince-évêque Ernest de Bavière (1581-1612) après un règne assez heureux quoiqu'ayant résidé fort peu à Liège.

Jan I Brueghel l'Ancien dit de Velours (Bruxelles 1568-Anvers 1625) vient à Spa en août 1612. Il est alors en pleine maturité artistique. Fils du grand Pieter Brueghel l'Ancien qui décéda peu après sa naissance, il fut initié à la miniature et à l'aquarelle par sa grand-mère Marie de Bessemers qui fut l'une des quatre meilleures femmes peintres des Pays-Bas selon le témoignage de Guichardin. Travaillant avec Pieter de Goetkint, il acquiert une renommée comme peintre de fleurs et de fruits. Il fait alors le voyage d'Italie où il entre au service du Cardinal Frédéric Borromée en 1595. Il y apprend l'art du paysage et la maîtrise des coloris, caractéristique de sa peinture.

Selon M. Eemans : "Le surnom de Velours fut donné à Jan I Brueghel en raison de sa prédilection pour les habits de velours, alors qu'il nous semble certainement plus juste de croire que ce surnom vient du "velouté" de sa peinture même, car celle-ci est douce et caressante à l'oeil comme du velours l'est au toucher" (3 p.5). Après un voyage en Allemagne et à Prague (1604) il est nommé à Bruxelles en 1609 peintre de la Cour, par les Archiducs Albert et Isabelle (4) L'empereur germanique Rodolphe II et le roi Sigismond de Pologne apprécient et acquièrent ses oeuvres. Brueghel se fixe ensuite à Anvers où il collabore avec Rubens dans la création commune de peintures, Brueghel excellent dans les paysage et les fleurs. Ses dessins à la plume sont exécutés d'un trait délicat mais vigoureux et souvent rehaussés d'aquarelle, ils furent très tôt imités par ses nombreux successeurs et il est aujourd'hui très difficile de les distinguer (5 p.15). En 1625, il est emporté avec trois de ses enfants par une épidémie de choléra. (6).



*JAN I. BRUEGHEL L'ANCIEN DIT DE VELOURS (Bruxelles 1568 - Anvers 1625)  
vint à Spa en août 1612...  
Eau forte d'Antoine Van Dyck (Anvers 1599 - Londres 1641)  
Cuivre 158 x 249 mm.  
Copyright Bibliothèque Royale Albert-1<sup>er</sup>, Bruxelles.  
Cabinet des Estampes.*

D'Antoine VAN DYCK (Anvers 1599-LONDRES 1641), surnommé le Raphaël flamand est cette eau forte représentant Brueghel dit de Velours où il rend la forte personnalité du maître et où transparait un rien de mélancolie et de romanesque (Photo 1).

En voyage aux "Paesi Bassi" et dans le pays de Liège, REMIGIO CANTAGALLINA (1583-1636), artiste florentin, architecte, ingénieur décorateur, paysagiste, dessinateur, et metteur en scène théâtral vient en villégiature à Spa au mois d'août 1612. D'un trait léger et précis, il croque les paysages, les rues, les fontaines, les moulins, les forges et fourneaux à fer du bourg. En 1886, le musée de Bruxelles achète à Florence une série de 105 dessins du florentin, bientôt remisés dans les réserves.

Redécouverts par Fierens-Gevaert, ils sont complétés pendant la guerre 1914-1918 par six planches acquises chez un antiquaire bruxellois. L'inventaire et le commentaire de ce petit trésor sont faits dans l'ouvrage "Voyage inédit d'un artiste florentin du XVIIe siècle au beau pays de Flandre et de Wallonie par Fierens Gevaert. (7)

Arrivé à Spa, notre humaniste comprend le pays et ses habitants; à son départ, il nous laisse un ensemble de 19 dessins d'un immense intérêt artistique, poétique, historique et archéologique. Nous nous plaisons à croire que Brueghel et Cantagallina se sont rencontrés à la fontaine du Pouhon, le verre d'eau minérale à la main : l'Italien de trente ans, scénographe illustre et le Flamand en pleine notoriété dans sa maturité de quarante-quatre ans. Ils se concertèrent certainement car, à l'exception de la vue panoramique de Spa du nord-est, toutes les études sont prises de manières très différentes, délicatesse d'artistes renommés voulant éviter la compétition.

La Fontaine du Pouhon (photo 2)

De la "Fontaine Pouhon" au centre de Spa, Brueghel exécute un dessin à la plume en brun et gris, lavé de gris.

Au centre, le monument de la fontaine, décrit par Albin Body, historiographe de Spa (8 p.437) et qui fut substitué vers 1570 à la primitive rotonde amortie en coupole. Le savant Abraham Ortelius qui passa par Spa en 1575 s'exprime ainsi :

"Au milieu de la place est la fontaine acide de Saint Remacle, comme ils l'appellent, ornée par l'évêque, à qui ce lieu est soumis, d'une construction en marbre et de l'inscription :Sanitati sacrum (soit:lieu consacré à la santé)."

La configuration du monument est cubique, quatre colonnettes d'ordre toscan, posées aux quatre coins sur un petit socle, soutiennent un entablement en corniche. Celle-ci semble porter de la terre gazonnée. L'inscription signalée par Ortelius se voit sur la frise.

Le tout est entouré d'un petit mur ou parapet peu élevé dans lequel se trouve une ouverture permettant d'accéder à la source.

Le monument étant en contrebas du sol voisin, on devait y descendre par deux ou trois marches.

De Heers dans Spadacrene nous apprend que le Pouhon était environné d'un beau bassin de marbre contenant plus de quatre tonnes et suffisant pour étancher la soif de tous ceux qui allaient alors à Spa. Il ajoute : "On en replissait même une infinité de bouteilles qu'on envoyoit dès ce tems dans une bonne partie de l'Europe".

Pierre Bergeron décrit le monument en ces termes : (2 p.175)

"Entre plusieurs fontaines qui sont à Spa et aux environs, il y en a quatre principales et plus remarquables, à savoir : Pouhon, Sauvenier ou Savinière, Geronster et Tonnelet, dont les deux premières sont plus usitées et hantées. Le Pouhon



61X 25639

2. Jan I Brueghel. La Fontaine Pouhon. Dessin à la plume en brun et gris, lavé de gris.  
Copyright Bibliothèque royale Albert I. Cabinet des Estampes Bruxelles.

est au milieu du village dans la grande place et est environné d'un beau marbre, avec des sièges de pierre à l'entour, et est tousjours rempli suffisamment pour tous ceux qui en veulent boire ou en prendre pour envoyer ailleurs, voire en jours caniculaires; si bien qu'il n'est jour qu'on n'en emplisse plusieurs bouteilles pour les envoyer aux païs circonvoisins du Liège, Païs-bas, voire France, Angleterre, Alemagne et Italie "mesme."

En 1825, on substitua à l'entablement qui couronnait l'édifice, un fronton au centre duquel figuraient les armoiries du Prince et un toit à deux versants dont l'arête faîtière était surmontée de la statue en bois de St.Remacle posée sur un socle..."

Sur le dessin de Brueghel, les messieurs et dames bobelins devisent appuyés sur leur bâton comme l'écrit Bergeron :

"Mais chacun, hommes et femmes, avec le simple bâton peint et enjolivé pour la monstre et contenance, ou pour le soutientet la commodité".

Chacun déguste le pouhon dans de grands verres à pied.

Un buveur d'eau s'approche muni de deux pots en grès, le verre passé dans la ganse du chapeau.

Deux capucins rôdent, attendant l'occasion de solliciter l'aumône. A l'arrière-plan, des marchands exposent leurs produits dans des mannes ou des jarres. Un piéton s'éloigne, hotte au dos. Sur le sol des bouteilles pansues attendent d'être emplies et transportées au loin.

Monsieur Luc Engen, conservateur du Musée Curtius à Liège qui a bien voulu examiner le dessin des verres et cruchons nous fait part de ses remarques :

"La forme des verres représentés n'a rien de très caractéristique. Il s'agit de verres gobelets de forme cylindrique légèrement évasée vers le bord. Cette forme de verre se rencontre couramment à la fin du XVIIe et au dé-

but fu XVIIe siècle. Il n'est pas possible de les situer géographiquement, bien qu'il est fort vraisemblable qu'ils sont de production locale, Liège comptant, dès le XVIe siècle, des verreries réputées.

Le personnage à l'extrême droite du dessin porte une cruche à la forme caractéristique des grès de Raeren et rhénans produits durant cette même période, mais la distinction se basant sur le décor, la couleur et la qualité de la pâte céramique, vous conviendrez qu'il est très difficile de se prononcer. Différents musées de Belgique possèdent nombre de pièces de ce type. En tout état de cause, l'hypothèse que vous formulez, appuyée sur la proximité de Raeren, n'a rien d'invraisemblable."

Les hommes et le jeune garçon portent le chapeau à large bord de forme assez haute, arrondie, placé horizontalement sur le chef, le pourpoint à petites basques ou garni de crevés, le haut-de-chausse, appelé culotte à la fin du XVIIe s., les bas et les souliers de cuir.

Le couvre-chef des dames est semblable à celui des messieurs, mais de forme plus raide, parfois garni de plumes d'autruche, la chevelure se porte bien serrée.

La fraise, ou collet plissé, est portée par les deux sexes à deux ou triple rangs bordés de dentelle. Elle nécessite 3 à 4 mètres de tissu; tuyautés, l'empesage est un art véritable. Le soutien-fraise ou le col relevé du pourpoint fait dresser la fraise sur la nuque: fort gênante pour les repas, elle est parfois échancrée sous le menton.

Par sa forme, elle rappelle la membrane, nommée fraise, qui enveloppe les intestins du veau, de l'agneau, d'où le nom curieux....

La coiffure féminine consiste également en une sorte de diadème d'étoffe, formé de plusieurs cercles appelés tourez (dictionnaire du costume, Gründ, Paris, 1961.)

L'habit féminin est un pourpoint ajusté et serré à la taille porté sur une robe tombant à la cheville, sous laquelle le vertugadin forme bourrelet et fait bouffer la jupe autour des hanches.

Sur le dessin de la Sauvenière (photo n°3) un personnage porte en bandouillère une écharpe, large bande d'étoffe, un couple de buveurs d'eau est revêtu d'un ample manteau tombant jusqu'aux pieds tandis qu'un homme à gauche porte le mantelet s'arrêtant au-dessus du genou.

En regardant vers l'Est, la place du Marché est à gauche de la fontaine et non à droite comme le montre cette vue. Le dessin de Brueghel est croqué à l'envers pour faciliter l'art du graveur. On peut supposer que cette esquisse a été faite en collaboration avec Van Nieulant pour illustrer en médaillon la grande vue de Spa éditée vers 1630. (photo 11). Le bâtiment actuel du Pouhon Pierre-le-Grand s'élève à l'endroit de l'antique Fontaine Saint Remacle (Photo 5) La carte-vue 1900 (photo 6) montre la trink-halle animée par les donneuses d'eau et les bobelins sous l'égide du buste du tzar Pierre-le-Grand surmontant les armoiries moscovites.

#### Le dessin de la Fontaine de la Sauvenière (photo 3).

Brueghel se mêle à la foule des buveurs d'eau qui montent à la Sauvenière; laissons parler Bergeron, (2, p.173 à 176) :

"Pour le regard de ces eaux, c'est un plaisir de veoir, chaque matin dès la pointe du jour, toute sorte d'aage, sexe et condition de personnes, qui en carrosses, qui à cheval, qui à pied et en chaire, aller les uns à la fontaine basse, les autres à la haute et quelques-uns à toutes les deux successivement, chascun avec son verre estuié dans un panier et son baston à la main, comme pélerins avec l'escharpe et le bourdon; puis arriver aux fon-

taines, où tout le long de la matinée se trouvent toujours et à tous momens deux ou trois cens personnes ensemble, ores plus, ores moins; puis là boire à outrance cinquante, cent, deux cents, trois cents et quelques uns plus altérés et plus robustes jusqu'à quatre cents onces d'eau, à diverses goulées. En suite de cela, pourmenades et exercices continuels par monts, par vaux, jusqu'à non plus, afin de donner plus de force et de célérité à l'évacuation de ces eaux; et parmi cela, force danses, aubades et musiques sous les ramées naturelles, qui servent de salle du bal!..."

et il poursuit :

"La sauveniér ou Savinière a sa source sur une montagne ou costeau, à demie-lieue ou environ de Spa, et sort des fentes et crevasses d'un rocher penchant. Le vase qui la reçoit est naturel et sans artifice quelconque et est bientôt épuisé pour sa petitesse. Le lieu est désert et afreux, encore qu'environné d'arbres parmi les rochers, et mesme un peu au dessus, en montant par quelques degrez raboteux, on trouve une petite planure en forme de salle, environnée de beaux arbres, et tapissée d'herbe drue et menue, où on va se pourmener après avoir beu; et plus haut encor y a un plus grand espace verdoiant et herbu, où le prince de Mantoue avoit fait faire une ramée assez spatieuse et bien couverte pour s'y retirer, promener et danser à l'ombre, durant les ardeurs du soleil. A costé de ceste fontaine y a une chapelle où on se retire pour se chauffer et boire à couvert, au moins les dames. Tout contre le bassin où ceste eau sourd est un endroit de rocher où y a un trou en forme de pied, dans lequel ceux du lieu disent que si les femmes stériles y mettent le pied, elle deviennent fécondes et appellent cela le trou de St. Remacle, patron de Spa et jadis évesque du Liège."

Après avoir planté son bâton dans le sol et en avoir coiffé son chapeau à large bord retroussé, le maître enlève une étude des



3. Jan I Brueghel. Dessin de la fontaine de la Sauveniére à Spa.  
Annoté : « Savonir tot Spa 1612 » et « fonteyne om doogen te baden ». 138 x 211 mm.  
Copyright : Prentenkabinet: Kunsthistorisch Instituut der Rijksuniversiteit te Leiden (collectie Welcker).

buveurs d'eau qui se pressent contre la rambarde en bois protégeant la source.

A gauche, à l'avant-plan, un fauconnier porte son oiseau de proie sur le poing, protégé du gantelet. Le faucon est aveuglé d'une coiffe de cuir, le chaperon; à ses pieds deux molosses attendent le départ.

A droite, deux femmes se baignent les yeux, l'une puisant l'eau dans une sébille, l'autre utilisant son mouchoir, sur le sol l'artiste a écrit : Fonteyne om doogen te baden, soit : fontaine pour se baigner les yeux.

Il semble distinguer la fontaine de la Sauvenière, connue pour ses vertus fécondantes de la fontaine de Groesbeck, distante de quelques mètres et que ce soit cette dernière qui ait une indication ophtalmique. Le dessin original à la plume d'Hannibal Porondelly, gentilhomme italien, ingénieur des armées de Spinola, cité par Albin Body (8 p.368) porte en légende A "la fontaine trouvée miraculeusement par St Remacle" et en E "plusieurs fontaines faisant divers effects". Ce dessin date de 1608.

Les travaux de captages des sources de la Sauvenière et de Groesbeck effectués en 1980 par l'architecte François Bourotte ont permis de repérer deux venues de pouhon tout contre la fontaine de Groesbeck (9)

Ce dessin de Brueghel appartient au Cabinet des Estampes de l'Université Royale de Leyde, en provenance de la collection Welcker où notre enquête nous a conduit en vue d'en obtenir la photo.

Il n'est pas repris dans l'estampe de Van Nieulant mais les personnages repassés à la pointe ont servi pour la vignette de la Sauvenière (5 p.22 rem.5).

Vue de la Place du Marché à Spa (photo 4)

-----

Le 22 août 1612, Brueghel dessine le Marché, place unique du Spa ancien, où se concentre tout le commerce et où la plupart des maisons servent d'auberges. Le nom marché doit dater de la fin du XVIIe s. lorsque ces rassemblements s'y établirent. (10 p.230).

A l'arrière-plan, sur son éperon rocheux, l'église, paroissiale depuis 1574, dédiée à Saint Remacle, l'apôtre évangéliste de l'Ardenne et purificateur des fontaines païennes.

L'édifice est très visible avec sa tour terminée en 1600 garnie d'un cadran d'horloge marquant cinq heures moins cinq minutes. Le chevet et la nef de l'ancienne chapelle sont incorporés dans la nouvelle construction agrandie et rehaussée de toutes parts.

Dans l'enceinte du cimetière percée d'une porte s'érige une grande croix. Ce temple sera démoli en 1883 et remplacé par l'édifice actuel de style roman-rhénan.

Au centre, devant la halle, se dresse le perron, symbole des libertés communales, construit en 1594; Albin Body en donne la description suivante (8 p.452) :

"Sa substruction consistait en cinq marches ou degrés de forme hexagonale et disposés en pyramide, au centre desquels, sur un socle, quatre lions accroupis supportaient le perron.

Le fût de la colonne comportait deux parties d'égale hauteur que séparait une moulure ou bourrelet, l'inférieure était à pans coupés en chanfrein; l'autre superposée avait la forme cylindrique.

Le chapiteau, fait d'une boule ou sphère, était surmonté d'une croix tréflée.



4. *Vue de la place du Marché à Spa. Dessin à la plume en bistre, lavé de bistre, de bleu, de rouge et d'encre de Chine. 257 x 410 mm. Signé par le maître : Spa Bruegel fe.adi 22 Agosto 1612. Copyright Fondation Custodia. Coll. F. Lugt. Institut Néerlandais. Paris.*

Ainsi que ceux de Sart et de Theux, notre perron conserva jusqu'en 1668 son caractère de pur emblème des franchises communales sur les marches duquel se faisaient les proclamations, se lisaient à haute voix les édits du Prince, les "cris du perron".

En 1674, un nouveau perron fut juché au même endroit sur une fontaine d'eau douce. Il fut démolé en 1850, les débris remisés dans les greniers de l'hôtel de ville, où il se trouve encore aujourd'hui.

A gauche du perron, la halle construite en 1594, édifice carré, lourd, massif, élevé sur six piliers de bois, lui formant une sorte de péristyle servant de maison communale et de lieu de réception pour les personnages de marque."

Dans la vue de Brueghel, ce péristyle sert de marché couvert, des marchandises sont suspendues au plafond, trois ballots sont entassés contre un pilier. Des tentures ou auvents toilés sont accrochés enroulés aux piliers. Au premier étage se trouvent les locaux de l'administration de la ville.

Ce vieil édifice sera démolé en 1771 et remplacé par un nouvel hôtel de ville conçu d'après le dessin de l'architecte liégeois Renoz. L'oeuvre de Renoz disparaît à son tour en 1877 pour faire place à la rotonde vitrée du salon d'hiver du Pouhon Pierre-le-Grand (photo 8).

Les maisons à façades à lambourdes et encorbellements sont auberges pour la plupart. Spa, au pays de Franchimont dépend de la principauté épiscopale de Liège et est en terre du Saint Empire Romain Germanique. L'architecture à colombages se retrouve dans les villes et villages d'Alsace, de Rhénanie-Westphalie et au pays de Hesse.

Devant certaines maisons à toits inclinés, des "teutais" ou petits toits servant à abriter les personnes entrant ou sortant de ces demeures.

Entre la halle et le perron s'étend un petit marché où les produits sont exposés sur des tréteaux ou dans des mannes.

A l'avant-plan, entre deux haies de spectateurs, quelques joueurs disputent une partie de quilles.

Cette place du Marché joint du côté ouest au carrefour formé par les rues de gravicule (vers Liège), d'Amontville (vers Stavelot d'une part, vers la Sauvenière et vers Malmedy d'autre part), du Moulin et du Faaz, de nos jours, respectivement, rue Royale, du Dr.Schaltin, Rogier et Delahsse.

De l'autre côté, cette place communique au quartier du Bohy et au chemin d'Aix et de Limbourg, de nos jours la rue du Jeu de Paume (10 p.230).

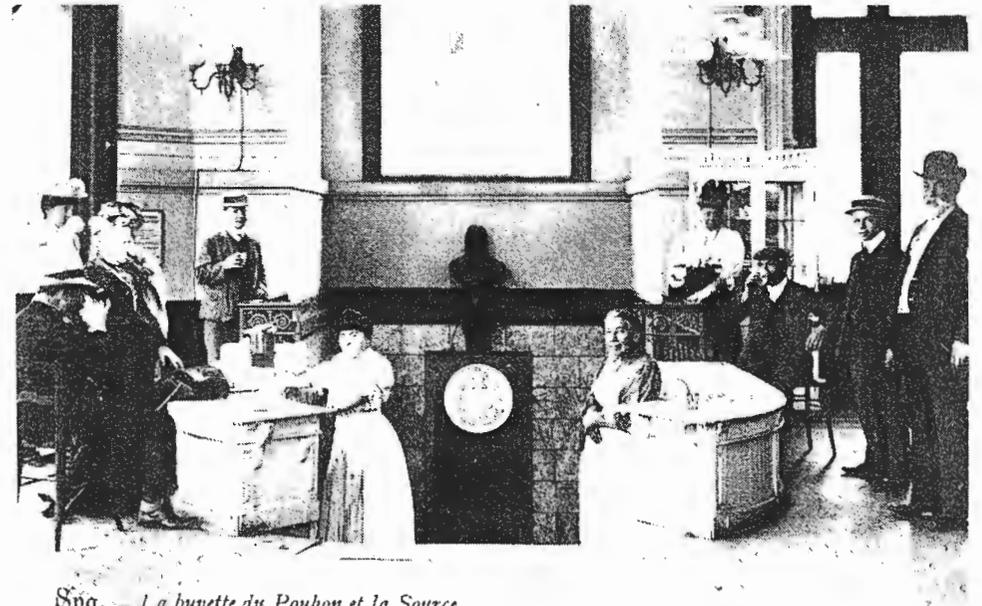
A gauche, une passerelle en bois enjambe la rivière du Wayai, du lit duquel sort un piéton.

Au cours du temps cette place évolue de la façon suivante : Sur le plan de Spa de Lecomte levé en 1780, cet endroit se divise en trois parties : La place du Pont, dans le fond, devant la fontaine du Pouhon, devenue Place Pierre-le-Grand, puis la Grande Place entre le perron et ma place du Pont actuellement portion de la rue du Marché et enfin la rue de la Grande Place du perron au chemin d'Aix, baptisée de nos jours rue du Marché.

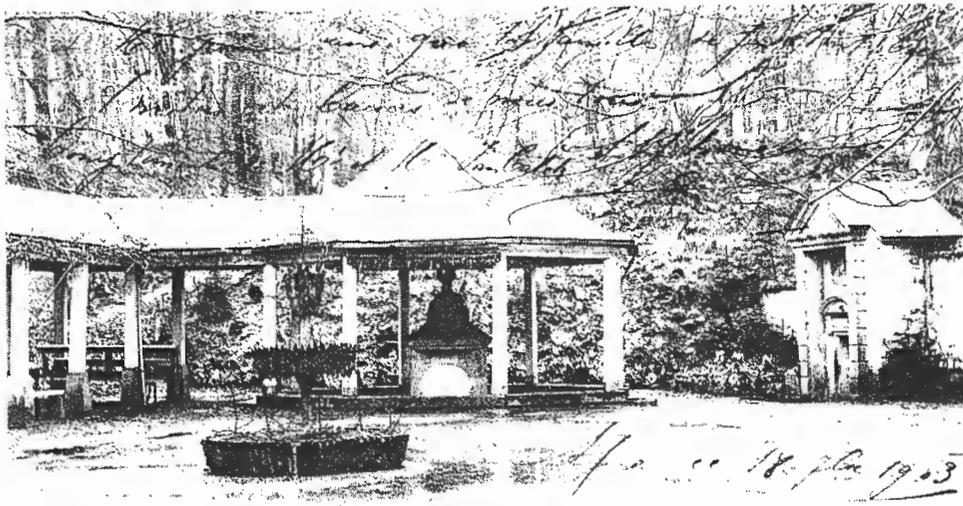
Le plan de Spa de E. Cerveaux (1866) relève respectivement : Place Pierre-le-Grand, place du Marché et rue du Marché. Ces deux derniers endroits forment la rue du Marché actuelle.

La carte-vue (photo 8) datée du 13 août 1901 montre la place du Marché vue par Brueghel en 1612.

La rotonde vitrée du Pouhon a disparu en 1948 pour faire place à une fontaine et au mémorial américain et, au bout de la rue du Marché, la façade claire de l'hôtel de Lorraine

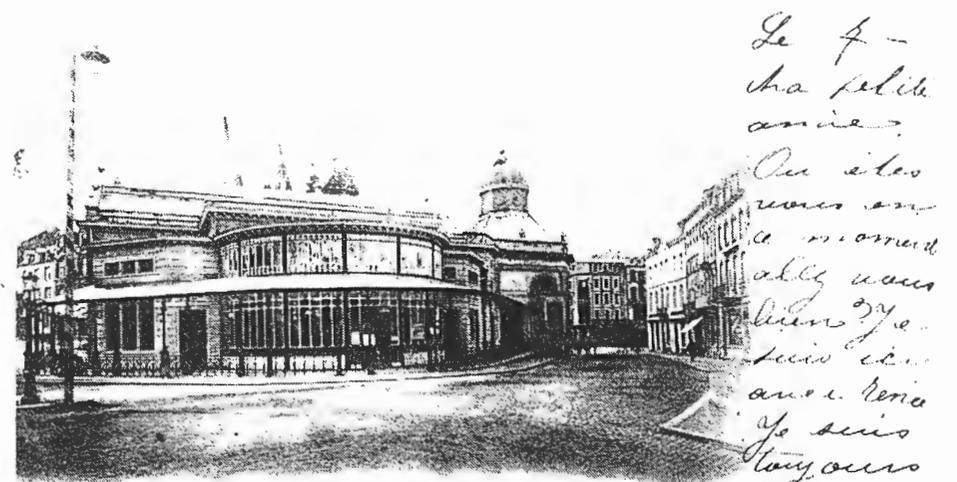


5. et 6. Cartes-vues de la belle époque : le Pouhon Pierre-le-Grand et la trink-halle.



32. Spa. Fontaine de la Sauvenière. Pap. Calisco. Spa.

7. Cartes-vues : les Fontaines de la Sauvenière et de Groesbeck en 1903.



8. Carte-vue montrant l'ancienne place du Marché de Brueghel en 1901.

a été démontée et restaurée sur une face regardant la place Pierre-le-Grand.

Destin d'un chef d'oeuvre.  
-----

Ce magnifique dessin, au trait léger mais puissant est un document unique de l'histoire de Spa, conservé à la Fondation Custodia de l'Institut Néerlandais de Paris, dans la collection Frits Lugt sous le nom de : Val de Spa.

Le professeur E. Haverkamp-Begemann a suggéré que les parties lavées de bistre seraient d'une main postérieure, à tort suivant l'Institut Néerlandais de Paris (5 p.21,22).

Dans le coin inférieur droit se remarque la majuscule R, peut-être l'initiale de Richardson, cité ci-après.

Cette oeuvre a connu les collections suivantes :

J. Richardson senior; John, lord Northwick; Captain E. Spencer-Churchill; il fut vendu à Frits Lugt le 5 juillet 1921 chez Sotheby's à Londres.

Il figura au Palais des Beaux-Arts à l'exposition : le paysage flamand en 1926 sous le n°87 à Anvers, au Koninklijk Kunstverbond en 1927 sous le thème : Tekeningen en Prenten van Antwerpse Meesters der XVII eeuw (Rubens en zijn tijd), n°83.

Il est ensuite présenté à Amsterdam en 1934 au Kunsthandel P. de Boer sous le n° 358 : Helsche en fluweelen Brueghel (Brueghel d'Enfer dit de Velours) et ensuite à Bruxelles aux Musées Royaux des Beaux-Arts en 1965 sous le titre : Le siècle de Rubens, n°311.

L'Institut Néerlandais de Paris mit sur pied en 1972 une exposition intitulée : Dessins flamands du XVIIe s. Collection Frits Lugt, à Londres au Victoria and Albert Museum

(Art Coucil) puis à son siège à Paris ensuite au Musée des Beaux-Arts de Berne et enfin à Bruxelles à la Bibliothèque Albert 1er, au n°14 du catalogue (5, p.21) sous le nom : Vue de la ville de Spa.

En septembre 1971, le conservateur du Musée de Spa, le regretté Ivan Dethier eut connaissance de ce superbe dessin dont il fit une copie qui illustra le catalogue de l'exposition; Quatre siècles de vie paroissiale à Spa : 1574 - 1974, tenue au musée de la ville d'eaux.

M. Dethier collabora également à la monographie de cette oeuvre dans le catalogue de la collection Frits Lugt.

(à suivre).

° ° °

Notes :

- (1) Bronne, Carlo : Le miroir de la Belgique. Quand les autres nous jugent. Bruxelles 1957.
- (2) Michelant, Henri : Voyage de Pierre Bergeron ès Ardennes, Liège et Pays-Bas en 1619. Imp. Grandmont Donders. Liège 1875.
- (3) Eemans, M. Brueghel de Velours, Bruxelles 1964.
- (4) Bénézit 1976. Dictionnaire des peintres...T.II.347 à 349.
- (5) Cat. exp. Brux. Biblioth. Albert I. 30/9 au 8/11/1972. Dessins flamands du XVIIe s. Coll.Frits Lugt. Inst. Néerlandais. Paris.
- (6) Ertz, K. : Jan Bruegel D.A. Gemälde Buchverlag Dumont Köln 1985.
- (7) Revue Le Flambeau, 6e année n°2-3. Fév.mars 1923.
- (8) Body, Albin : Spa. Histoire et bibliographie.T.III
- (9) Hit. Archéol. spadoises .Déc.1980
- (10) Jacob G.E. Rues et promenades de Spa.Pages d'histoire locale. Ed.Culture et Civilisation. Bruxelles 1983.
- (11) Quatre siècles de vie paroissiale 1574-1974. Musée de Spa.

LA VOIE DE FER DE POLLEUR A KALTERHERBERG.

=====

M. RAMAEKERS

Une voie ancienne importante reliait Polleur à Kalterherberg et, au delà, probablement Schleiden en Allemagne : la Voie de Fer. Son nom, encore connu de nos jours indique clairement son utilité entre la région industrielle de la Hoëgne et du Wayai avec une contrée où était extrait le minerai de fer. Ainsi donc, notre voie servait au transport de matières premières mais aussi à l'expédition de produits manufacturés chez nous vers l'Est.

L'assiette de la Voie de Fer se confond de Polleur à Cokai-fagne avec la voie très ancienne de Tongres à Trèves par les Bansions, Tiège, Sart et Cokai-fagne. De ce dernier lieu notre voie rejoint la Vecquée et sa branche probable vers le Sud-Est par Hockai.

L'existence de cette voie est bien connue dans la région et ne fait aucun doute. Est moins connu l'embranchement partant des Bansions en direction générale du Sud-Ouest pour atteindre la vallée du Wayai à l'endroit qui allait devenir le passage à niveau de la scierie Lange entre "Les Diques" et l'ancienne gare de La Reid. Pour prendre son tracé dans l'autre sens, disons qu'après le passage à niveau s'ouvre tout droit la route forestière de la Princesse Clémentine qui nous conduit à Balmoral. Mais, après le passage à niveau, s'ouvre aussi, à gauche, un chemin qui entame directement vers le Nord-Est l'ascension de la colline par une pente escarpée et PAVEE et accessible aux attelages tractés.

La carte militaire de 1880 dénomme cet endroit "A LA CHAUSSEE". Il ne faut pas tirer de conclusion hâtive de ce terme ni de l'existence de pavés. La présence, aux siècles passés, d'une carrière dont l'exploitation a cessé depuis belle lurette est prouvée.

Reprenons notre chemin; il atteint la crête du bois de Stareux et la magnifique allée forestière du Chemin du Plain, Le Pointu-Hêtre et nous conduit aux Bansions et à la Voie de fer.

A mon avis, il est hasardeux de vouloir situer dans le temps cette Voie de Fer et sa branche vers le Wayai mais il est clair que l'industrie de cette dernière vallée comme celle du ruisseau de l'Eau Rouge de Winamplanche disposait d'une liaison routière, par la Voie de Fer, qui desservait la vallée de la Hoëgne en direction de l'Est et de la Prusse.

-----

Rendons à César.....

a propos de la Promenade René Peltzer.

Dans notre dernier Bulletin (juin 1987) nous reproduisions un article paru dans la revue "Le Vieux Liège".-

En publiant, jointes à cet article, deux vues du Neubois, nous nous sommes faits complices, bien involontairement, de l'auteur de ce texte qui a confondu le Neubois avec le Haut Neubois, propriété de Mr. René Peltzer. La fille de ce dernier, Mme. Baar Peltzer a eu la gentillesse de nous signaler cette erreur - si souvent commise, dit-elle, elle-même.

Pour nous faire pardonner cette faute d'attention, nous insérons dans ce bulletin de septembre une vue du Haut Neubois, propriété que le "Soyeureu" borde à l'est et au long duquel a été tracée la Promenade René Peltzer.

R.M.

*NIVEZÉ-SPA. - Le Haut Neubois*



LE PAVILLON DE L'HOTEL DE BELLE-COTE.  
=====

Le carrefour des avenues Clémentine, des Lanciers et Professeur Henrijean, en 1876, se dénommait "Li frere-hez".

C'est à cet endroit que le banquier Octave Body-Duchêne, frère d'Albin Body fit construire la villa "Vista Hermosa" en 1881.

La façade de cette demeure était ornée de motifs en céramique bigarrée.

Son propriétaire y avait installé un four et commencé des travaux consacrés à cette industrie bien spéciale qui se résument finalement à quelques échantillons.

Un petit pavillon rustique, construit en 1885, se dressait sur la gauche, près de l'entrée de la propriété. On en voit encore actuellement l'emplacement.

Un des murs était entièrement garni de vieilles sculptures, de statuettes et de divers débris en bois travaillé. Sur une plaque en bois, on lisait : "Débris de l'Hôtel Belle-Côte".

Ce pavillon fut en effet construit avec des débris de l'Hôtel de la Belle-Côte de Liège.

Les sculptures de la villa et du pavillon ne manquaient pas de caractère, notamment des têtes de consoles qui soutenaient le balcon. On y remarquait l'Arche de Noé, un Saint-Nicolas, des personnages en prière et un tas de pièces exotiques rapportées des Indes par Body.

Ce qui méritait de retenir l'attention était une belle colonne en pierre de taille à dessins mi-curvilignes, mi-rectilignes surmontée d'un faux blason peint en vert et rouge.

L'authentique était taillé en relief et fut buriné pour les besoins d'un filon. On déchiffrait néanmoins l'empreinte de la date : 1663.

Cette colonne provenait du Couvent des Capucins qui fut agrandi à cette date par Wather de Liverlooz.

En 1965, M. S. Henrijean acquit une partie de la Vista Hermosa aux descendants d'Octave Body. L'acte fut inscrit au Registre Cadastral en 1968. L'immeuble porte le n° 44 de l'Avenue Clémentine, de nos jours.

Les décorations, les sculptures, les pièces exotiques avaient subi les méfaits du temps et de l'abandon.

L'architecte Ivan Dethier, conservateur du Musée de la Ville d'Eaux et membre de la Commission des Monuments et des sites a procédé à la restauration de la propriété et à la protection de tout ce qui revêtait un caractère artistique ou historique.

Des céramiques ornent toujours la façade de la Vista Hermosa. Le Pavillon en ruines disparut. La démolition fut actée en 1973.

Heureusement, les pièces valables des collections d'Octave Body ne sont ni perdues, ni égarées. Elles sont précieusement protégées dans la Villa de leur propriétaire, avenue Professeur Henrijean.

Georges Spailier.

#### Bibliographie.

Lafagne Pierre. A la découverte de Spa; pp.12-13-14.  
Registre et plan cadastraux 1876,1881,1885,1968,1973

ALEXANDRE DELHASSE : UNE PLUME TRES DANGEREUSE.

=====

(Suite H.A.S. Mars 1987)

Quelque six mille manifestants selon les uns, vingt mille (!) selon les autres défilent (95). En tête, des éléments de la Garde Nationale entourant Etienne Arago en uniforme; derrière d'autres députés, quelques dizaines, parmi lesquels Ledru-Rollin, Considérant, Félix Pyat, etc.; ensuite la foule anonyme des sympathisants; et enfin, répandus dans les groupes, des agents provocateurs payés pour pousser les cris séditieux qui justifieront l'intervention des forces de l'ordre. "Vive la République sociale! Vive la Convention!" Aussitôt, cinquante mille hommes de troupe, qui n'attendaient que cela, débouchent des rues adjacentes, coupent le cortège en une multitude de tronçons et procèdent à d'innombrables arrestations. Dans la débandade, une vingtaine de Représentants du peuple réussissent à s'échapper; escortés par quelques fidèles, certains d'entre eux vont se regrouper au Conservatoire des Arts et Métiers. Victor Considérant est là. Quelques heures passent pendant lesquelles on s'interroge sur les moyens d'avoir raison de l'anti-républicanisme de la majorité de l'Assemblée, et, peut-être, sur la constitution d'une nouvelle Assemblée ou d'un gouvernement provisoire. On espère aussi, vainement, un renfort républicain. C'est la troupe qui arrive; les "insurgés" se rendent sans résistance. Ledru-Rollin, Victor Considérant et Martin Bernard ont réussi, in-extremis, à s'esquiver (96) Tandis que les représentants séditieux se cachent trois semaines dans la banlieue parisienne avant de franchir la frontière franco-belge le 4 juillet (97) en compagnie d'Etienne Arago, Bonaparte proclame la loi martiale, interdit les Clubs, muselle la presse; ses troupes entrent dans Rome où elles sont accueillies par des sifflets et les cris de "Vive la République". Le général Oudinot se retourne vers ses officiers d'ordonnance et dit, superbe : "Messieurs, ceci est une affaire de cravache, ne

voulez-vous pas vous en charger?" (98) Les Romains sont ainsi dispersés par les officiers de la République française... Et Considérant poursuit. A Bruxelles, les Autorités belges les ont vite repérés : Etienne Arago et Ledru-Rollin ont été expulsés vers l'Angleterre (le 10, ils se sont embarqués à Ostende) (99); quant à Considérant, grâce à l'intervention personnelle du Ministre de l'Intérieur, Charles Rogier, il a obtenu le droit d'asile en Belgique "à condition de faire le moins de bruit possible" (100). Félix Delhasse lui a alors conseillé de se rendre à Spa, chez son frère Alexandre : ce lieu serait plus agréable que Bruxelles, et, de surcroît, il ferait le bonheur de son hôte. Entre-temps, François Cantagrel, le co-fondateur de La Démocratie pacifique (101), également poursuivi en France pour sa participation à la journée, a rejoint Considérant à Bruxelles, d'où ils arrivent.

Alexandre Delhasse se raconte à son tour, assez amer. Qu'a-t-il fait depuis les conférences bruxelloises de Victor Considérant de 1845 qui l'avaient tant enthousiasmé ? Qu'a-t-il fait de bon depuis qu'il a dû quitter Bruxelles, il y a déjà trois ans, à cause de son mauvais état de santé ? Trois années remplies des seules polémiques de la politique locale, tant de mois passés à ruminer son insatisfaction d'une destinée somme toute étriquée - lui qui rêvait, qui rêve encore, de changer le monde ! Sa foi fouriériste ne l'a pas quitté ; il croit toujours à la possibilité de transformer la société, pacifiquement, grâce à l'instruction, grâce aux progrès des sciences et des techniques, grâce à l'association du capital, du talent et du travail. Considérant écoute son disciple ; sans aucun doute, il l'encourage et le renforce dans ses convictions, car Alexandre, plus que jamais cherchera à les faire partager par les lecteurs de La Revue de Spa et du Canton.

Le mois de juillet s'écoule. Les conversations se multiplient. Alexandre Delhasse, Victor Considérant et François Cantagrel font même quelques excursions dans les environs de Spa. Sans

doute Cantagrel s'oppose-t-il de temps à autre à ses compagnons qui ne partagent pas la conviction que lui-même s'est faite au travers des événements, à savoir : la nécessité d'un affrontement politique violent, d'une révolution - s'il faut appeler les choses par leur nom-, préalable à l'édification d'un meilleur ordre social. Mais ce différend idéologique est vite oublié : leur but reste le même.

Les bien-pensants ne manquent pas de s'effaroucher du voisinage de ces révolutionnaires socialistes. Et leur émoi est partagé par le Commissaire Misson qui, peu discrètement, épie les faits et gestes des "conspirateurs français" pour en informer la Sûreté Publique. Exaspéré par ces excès de zèle, Victor Considérant ironise à propos du policier dans une lettre datée du 3 août 1849 : "capacité supérieure déplacée et trop à l'étroit sur un aussi petit théâtre que Spa, s'y ennuyant horriblement parce qu'il ne trouve pas assez d'objets d'exercice à ses facultés et se trouve obligé de s'en créer d'artificiels." Sur ordre venu de Bruxelles - Victor Considérant doit s'être plaint au Ministre de l'Intérieur -, la surveillance se relâche, mais les Autorités restent inquiètes. "Une d'entre elles, dit Ernest Discailles, -et des plus élevées dans la hiérarchie- signale au Gouvernement jusqu'à ses moindres excursions". Victor Considérant en a assez. A regret, il prend congé d'Alexandre le 1er septembre et gagne Laroche où il espère être plus libre de ses mouvements. L'informateur de la Sûreté publique signale son départ avec "empressement", ajoutant dans ce dernier rapport que Considérant "aurait entretenu (à Spa) avec quelques compatriotes, des relations dangereuses pour le salut, la sûreté de la Belgique." (102)

Alexandre Delhasse ignore qu'il n'a plus que six mois à vivre. Ces six derniers mois, il va les occuper tout entiers à la rédaction de son journal, né -on s'en souvient- le 11 juillet 1849, La Revue de Spa et du Canton.

Dans le 1er numéro, il annonce son programme, - un programme auquel il se tiendra, à peu de choses près. "Nous nous refaisons journaliste, dit-il, mais "pacifique" et non plus "batailleur". Il s'agit de stimuler, de façon critique, les initiatives des nouveaux mandataires communaux "intelligents, dévoués et actifs"- et de leur indiquer les réformes souhaitables. Un double souci le guide; il l'inscrit sous le titre de son journal : la "Liberté constitutionnelle" et les "Intérêts agricoles", particulièrement importants et particulièrement délaissés dans la région de Spa. Donc pas question de révolution ni de république dans les vingt-six numéros qu'il publie. Ceux qui l'affirmeront plus tard ont mal lu.

Comme naguère, dans le Journal de Spa et du Canton, au travers des informations qu'il donne, des articles qu'il écrit ou qu'il reprend à d'autres journaux, Alexandre Delhasse réaffirme sans cesse le même credo fouriériste d'une progressive et pacifique transformation sociale. "Loin de nous la pensée de dépouiller les riches au profit des pauvres; ce sont là des moyens injustes et illégaux dont nous laissons l'emploi à de soi-disant réformateurs, qui ne sont que de pauvres insensés à nos yeux; nous savons que c'est par la science, et non par la violence, qu'on parviendra à améliorer le sort des classes souffrantes. Mais, nous le demandons en conscience, ne serait-il pas équitable que ceux qui possèdent fussent astreints à des devoirs plus rigoureux que ceux qui n'ont rien ? Quel coeur honnête oserait s'élever contre cette sainte pensée?" (103) Est-ce là le socialisme, dont l'ombre même terrrise tant de gens qui le tiennent pour responsable de tous les désordres qui agitent la France ? "Louis Blanc, poursuit ironiquement Delhasse, a prôné la charité, donc la charité est un crime. Et encore, parce que Proudhon, Cabet et tutti quanti ont prôné la fraternité et l'égalité, est-ce une raison pour biffer ce mot de l'Evangile?" (104) Le fouriérisme n'a rien à voir avec "les principes anti-sociaux des Proudhon, des Cabet, des Saint-Simon, des Babeuf et autres niveleurs de

# REVUE DE SPA

ET

## DU CANTON.

Bureau chez M. L. TOURNAVE, en face de l'Eglise, à Spa.

**Liberté constitutionnelle.**

**Intérêts agricoles.**

**DIMANCHE 17 MARS 1850.**

*Nous donnerons de la publicité à toutes plaintes fondées et à toutes communications relatant des faits vrais. MM. les notaires qui nous procureront leurs annonces, recevront le journal gratuitement. Les lettres ou envois, soit à la rédaction, soit à l'administration de la REVUE DE SPA, doivent être adressés franco au bureau.*

### ALEXANDRE DELHASSE.

Dans la lutte persévérante des partisans dévoués aux intérêts publics, pour qui chaque jour est une bataille, c'est une bien cruelle douleur pour eux d'avoir à déplorer la perte d'un des défenseurs de cette juste cause, enlevé à la fleur de l'âge. D'autres ont dit comme toute la vie d'Alexandre Delhasse fut un long sacrifice en faveur de nos libertés publiques et de l'avenir de la société; pour nous, qui personnellement ne nous sommes jamais occupés ni mêlés à ces hautes questions politiques et sociales, qui nous sommes bornés de tout temps à combattre pour les intérêts si précieux de notre commune, nous n'en avons pas moins su tous apprécier cette âme ardente, ce cœur généreux, ne mesurant jamais à sa force la part qu'il prenait à la lutte que nous avions entreprise, et pour l'accomplissement de laquelle il a donné tant de preuves de dévouement et d'abnégation. Ce qu'il faut de courage et d'oubli de soi-même pour se placer, comme l'avait fait Alexandre Delhasse, à la tête d'hommes qui s'imposent la tâche si laborieuse du redressement d'abus créés en vue d'intérêts privés, Dieu seul le sait, et il lui en tiendra compte dans un monde meilleur; le sentiment du devoir accompli, l'espoir dans la bonté infinie de l'auteur de toutes choses, c'étaient les seules récompenses qu'il eût jamais ambitionnées. Le clergé s'est acharné sur sa dépouille mortelle dans un accès de ce fanatisme intolérant, qui porte à la religion de si cruelles atteintes. Mais faisons pour un moment trêve à l'amertume de nos regrets; écartons, s'il se peut, l'impression poignante de l'insulte odieuse faite aux restes d'un ami, pour remettre sous les yeux de nos lecteurs un article publié par lui, il y a quelques années, dans le *Journal de Verniers*, à l'époque des élections, article qui lui a valu et les haines et les rigueurs du clergé.

En vérité, on a peine à se rendre compte de l'esprit de vertige qui s'est emparé du parti clérical, ou pour mieux dire de ses chefs crossés et mitrés; car on sait que c'est d'en haut que descend le mot d'ordre. Non contents de vivre grassement au milieu du luxe et des superfluités de toutes espèces, auxquels nous fournissons si bénévolement, les dignitaires de l'église prétendent en outre que nous courbions le front devant eux, que nous subissions leur domination, la plus insupportable de toutes. Non contents de l'immense pouvoir qu'ils possèdent déjà, ils aspirent au monopole de l'enseignement, espérant par là façonner à leur guise les nouvelles générations. *Qui n'est pas pour nous est contre nous!* s'écrient-ils partout et sans cesse, vouant ainsi à la haine des gens crédules les hommes qui voient la religion ailleurs que dans les brefs du pape ou

dans les mandements des évêques; fomentant par leurs coupables paroles la division entre les membres de la grande famille humaine, qu'un Dieu de paix leur a ordonné d'aimer tous indistinctement. Sont-ce là les préceptes de l'Évangile, les enseignements et les lois du Christ?... Nous vous le demandons à vous-mêmes, seigneurs évêques, vous qui invoquez les préceptes de ce livre divin pour vous en faire une arme contre nous? Ah! ouvrez-le, ce livre sublime, et vous y trouverez à chaque page les enseignements qui vous manquent: *L'amour du prochain, l'esprit de tolérance, la charité chrétienne*, enseignements gravés en caractères ineffaçables par la main du martyr du Calvaire, votre maître, que vous méconnaissiez aujourd'hui. Mais à qui parlons nous de l'Évangile et du christianisme? ne sait-on pas que le christianisme n'a plus rien de commun avec l'esprit qui anime les hauts dignitaires de l'État, ne sait-on pas qu'autant le christianisme est pur en son essence, tolérant dans ses principes, généreux dans ses maximes, qu'autant il confond tous les hommes dans le même amour, autant nos évêques les divisent par leur intolérance, leurs intrigues, leurs machinations secrètes et leur esprit dominateur? En résumé, quel est le mobile qui fait agir les chefs du parti catholique-politique? une insatiable cupidité.... Quel est le but? la domination... Quels sont les moyens qu'ils mettent en œuvre pour parvenir à leurs fins? Ces moyens les voici: Jeter la perturbation dans les esprits, semer la discorde, diviser la Belgique en deux camps, et pousser, s'il le fallait, à la guerre civile même. *Domination sans conteste pour nous, ou guerre ouverte contre vous!* Telle est en quelques mots l'inscription qu'ils ont depuis longtemps tracée sur leur drapeau. Eh bien! va pour la guerre, messeigneurs!

Ce n'est donc pas la religion, c'est l'exploitation religieuse qu'Alexandre Delhasse avait en vue de combattre, et ses amis savent tous combien de fois il avait su imposer silence à l'indignation la plus légitime, quand, en lui donnant un libre cours, il pouvait craindre de paraître attaquer la religion elle-même.

Voilà ce que le clergé ne pouvait ignorer, voilà ce qui aurait dû lui ôter jusqu'à la pensée d'insulter à la cendre d'un homme si véritablement chrétien; voilà ce qui a conduit toute la population de Spa vers le champ de repos, à la suite du cercueil de l'homme de bien si justement aimé de son vivant, regretté après sa mort.

Quant au droit absolu du clergé à fermer les portes du temple, à refuser ses prières, même pour des motifs injustes d'animosité personnelle, ce droit ne nous paraît pas douteux; nous pouvons seulement regretter amèrement qu'on ose l'invoquer et en faire usage d'une façon si nuisible à la religion, si funeste aux croyances dans lesquelles elle n'est qu'hypocrisie et honteux trafic. De deux choses l'une: ou vous croyez, et dans ce cas soumettez-vous; ou vous ne croyez pas, et alors que vous importent

ces derniers temps, illustres personnages qui se sont mis en révolte non seulement contre la raison humaine mais contre Dieu et la nature." (105) Qu'on le sache bien, et qu'on abandonne ces stupides préjugés qui justifient toutes les résignations et tous les immobilismes.

Des signes montrent que la société de 1849 est en marche; l'espoir d'une meilleure organisation sociale qui assurera le bien-être à tous est en train de se concrétiser ici et là.

Une cité ouvrière a été inaugurée à Ixelles par Charles Rogier. On projette d'en construire quatre à Liège, une à Tournai, et le Comité de Bienfaisance de Spa envisage, lui aussi, d'en réaliser une, pour les ouvriers du Vieux-Spa, sur les terrains dits de l'Hospice (106). Seuls, les faux-catholiques s'en émeuvent.

De même, l'idée des colonies agricoles est déjà appliquée en France, dans le Jura et à Chenaie. Rogier a écrit au Roi pour fonder une pareille colonie à Lommel (107). Dans ces ensembles, les habitations collectives pour les agriculteurs reviennent bien moins cher et sont plus saines. La consommation sur une grande échelle réduit les coûts. Ces associations permettent à chacun de changer d'occupation à son gré. Au lieu de chercher chacun leur intérêt personnel, le propriétaire, le fermier et le manoeuvrier -également intéressés à la prospérité commune- supprime le travail abrutissant et permet de fabriquer à meilleur compte. (L'avenir dira tout ce que la machine à vapeur de Watt permettra de faire.) (109) Pourquoi ne ferait-on pas la même tentative sur le plateau de Herve ou dans la région spadoise. Le défrichement des bruyères assurerait davantage de travail; les campagnes désertes se peupleraient, le territoire serait mis en valeur et les villes, dégorgées (110).

L'instruction publique, aussi, se développe, et elle doit continuer à le faire. Bientôt à Spa, l'Ecole Industrielle

et commerciale du Pouhon, regroupant toutes les sections (de la maternelle à l'école moyenne) et organisant même des cours le soir pour les adultes, verta le jour (elle devrait s'ouvrir le 3 janvier 1850) (111). L'épanouissement individuel, comme l'épanouissement de toute la société passe par l'enseignement. Pourquoi l'Armée ne dispenserait-elle pas une instruction primaire à toutes les recrues rurales ? Cela ne coûterait pas grand chose. "S'ingénieur à passionner l'homme pour le travail, selon ses aptitudes et selon ses goûts personnels, avec autant d'acharnement qu'on l'instruit à tuer les autres, supprimerait la misère, la paresse et le découragement. (112) L'enseignement des arts agricoles amènerait beaucoup plus sûrement la prospérité chez les agriculteurs que les charités occasionnelles par lesquelles certains les aident à tenir le coup (113). Ces idées font leur chemin. Le Ministre de l'Intérieur, Charles Rogier -encore lui- vient de décorer des instituteurs; il a également obtenu du Roi la création d'une bibliothèque rurale (114). A Stavelot, la population a fêté un de ses concitoyens, lauréat en sciences (115). On commence à comprendre que l'instituteur contribue puissamment à empêcher les révolutions de la misère. Quand comprendra-t-on aussi qu'il mérite une rétribution décente qui lui permette enfin de se consacrer exclusivement aux enfants.

Epaulant l'instituteur dans sa mission, le médecin doit inculquer sans retard les principes de l'hygiène aux populations miséreuses de la campagne. L'assainissement qui en résultera fera reculer partout les maladies qui font d'épouvantables ravages (117). Les lecteurs de la Revue de Spa et du Canton savent -même si Spa est épargné- que le choléra sévit en ce moment en France et en Belgique (118).

Dans tous ces domaines, quoi que certains pensent, l'Etat a le droit et le devoir de prendre des initiatives. Il pourrait même faire plus. Pour améliorer encore les conditions

matérielles des plus travailleurs miséreux, il devrait supprimer l'octroi (le déficit serait comblé par un impôt communal qui frapperait les plus riches) (119), il devrait maintenir la non-taxation à l'importation des denrées alimentaires (elle a été décidée en 1848, dans une période de pénurie) (120); il devrait promouvoir les caisses d'assurance sur la vie et les caisses de travailleurs. Rogier a défendu ces principes devant la Chambre (121). Il sait qu'en les appliquant, il renforcera la stabilité sociale, il fera des "conservateurs" en plus et, du même coup, désarmera le socialisme.

Mettant ses théories en pratique, le journaliste Alexandre Delhasse se fait lui-même éducateur. Une importante partie de chaque numéro de la Revue est consacrée à des conseils pratiques destinés aux agriculteurs spadois. Delhasse dépouille la presse spécialisée (la Revue Villageoise, L'Agriculteur de Marche, La sentinelle des campagnes, La Civilisation (122), etc.) et il en extrait les informations les plus utiles, qu'elles concernent les engrais, l'irrigation ou le drainage, la façon de mieux semer, la croissance des arbres ou la conservation des pommes de terre; l'amélioration de la race bovine, le cheval ardennais ou l'élevage des porcs; les foires aux bestiaux et les expositions agricoles (123). Il fait part également des recherches en cours ou des découvertes dans le domaine agricole, qu'il s'agisse d'un procédé nouveau de transformation des betteraves en sucre, de l'introduction des alpagas en Hollande, d'un remède contre la rage ou le choléra ou d'un moyen d'éteindre les incendies (124).

Hélas ! sur la route de l'avenir, les intérêts privés et les intolérances idéologiques font obstacle. A Spa, les nouveaux mandataires communaux, mis en selle par l'Enquête, se retrouvent face à leurs ennemis d'hier : les actionnaires de la Redoute et les cléricaux se cramponnent à leurs privilèges et s'efforcent d'empêcher la mise en oeuvre du programme de l'Administration. Alexandre Delhasse ne se contente pas de

le constater; il le dénonce en des termes qui doivent échauffer la bile de ses adversaires.

Sortie des mains de Hayemal, dit-il, la ville de Spa est exsangue. Les emprunts grèvent sérieusement son budget. Il faudrait pourtant refaire les fontaines, restaurer les établissements de bains et les abris des promenades, couvrir le lit de deux rivières, renouveler les plantations, construire des trottoirs, remplacer l'éclairage à huile par l'éclairage au gaz, augmenter le nombre de policiers communaux, multiplier les réclames et les fêtes pour assurer le succès de la prochaine Saison. (125) Où trouver de l'argent ? La principale source de revenus dans la ville ce sont les jeux. Or, les jeux sont entre les mains de quelques personnes privées -richissimes- parfaitement hermétiques au bien général, et même à leur propre intérêt bien compris. En 1849, ces Redoutables n'ont donné que 4000 francs comme prix pour les courses organisées par la ville. (126) Quel sacrifice colossal, dit ironiquement Alexandre Delhasse ! Ces messieurs refusent de soutenir la société d'Horticulture et d'Agriculture locale, comme ils refusent de moderniser l'éclairage de la Redoute. (127) Ne se rendent-ils pas compte qu'en méconnaissant ainsi, délibérément, les intérêts de la ville, ils font un très mauvais calcul : le touriste - leur client potentiel- cherchera ailleurs des lieux plus accueillants, c'est sûr; et leurs revenus des actionnaires s'amenuiseront -tant pis pour eux!-, en même temps que ceux des habitants et de la Commune -et cela, c'est infiniment plus grave! Pourquoi diable! le gouvernement a-t-il sacrifié les intérêts de la ville à des intérêts particuliers ? Le 12 novembre 1846, au lieu de charger l'administration communale elle-même de la gestion de la Redoute, le Ministre de Theux a prorogé, pour quinze ans encore, la concession des Jeux à Edouard Davelouis. A la grande satisfaction, évidemment de M. Hayemal, bourgmestre et actionnaire! (128) Conséquence, aujourd'hui ? Les chiffres sont assez éloquents : sur les 590.509 francs de bénéfice de 1849, l'ad-

ministrateur Davelouis recevra 41.335,66 francs (7 %); l'Hospice et le bureau de Bienfaisance de Spa, 29.525,47 francs (5 %); le reste ira, pour moitié, aux quelques actionnaires, qui se partageront la somme fabuleuse de 259.824,15 francs (44 %), et à l'Etat, qui encaissera la même somme. La ville de Spa se verra rétrocéder chichement par le Trésor une subvention de 20.000 francs (3,3 %)! 20.000 francs qui suffisent à peine à l'entretien des bâtiments publics; au remboursement de l'emprunt de 1841 (80.000 francs pour la construction des Bains), augmenté des intérêts; à l'aménagement et aux frais de fonctionnement de l'école moyenne. (129) Il faut en convenir: les Jeux qui devraient assurer la prospérité de Spa n'assurent que celle d'une poignée de rentiers ! Il faut changer cela au plus vite. Le Conseil communal a chargé deux de ses membres, Auguste Fassin et Lezaack, de rédiger une demande au gouvernement pour obtenir un subside de 5 % supplémentaire. (130)

Autre cible d'Alexandre Delhasse : le Doyen de Spa. En qualité de Président de l'Hospice, ce dernier a refusé d'envisager de libérer quelques lits destinés à d'éventuels cholériques (Dieu merci, il n'y en aura pas à Spa!) Le Revue saisit cette occasion pour souligner à nouveau la main-mise cléricale sur l'institution, et rappeler que le testateur voulait un hôpital et non un hospice-couvent (131). En ce qui concerne l'enseignement, le supérieur hiérarchique du Doyen, l'évêque de Liège, ne se conduit pas mieux : Monseigneur Van Bommel s'est arrangé "une fois de plus pour empêcher la publication du programme de l'Ecole industrielle et de commerce". L'évêque s'ingénie à contrarier la formation d'un établissement utile qu'il espère faire avorter. Espère-t-il accaparer notre établissement pour redevenir le maître de l'instruction à Spa ? L'ancienne administration ne s'était pas opposée à ce dessein. L'actuelle saura l'empêcher. Pour sa part, la Revue va publier le testament de de Sclessin; elle prouvera ainsi les empiètements de l'Eglise sur la Commune. (132)

En dehors de ces matières sociales et politiques, Alexandre Delhasse publie également l'Essai de description de la Grotte de Remouchamps qu'il a écrit en 1846 (133). L'oeuvre paraît en quinze livraisons, dans un numéro sur deux, du 21 juillet au 29 décembre 1849. Le mot fin apparaît dans l'avant-dernier numéro de la Revue qu'Alexandre Delhasse signera. En effet, le 5 janvier 1850, le journal dont la parution était devenue irrégulière, s'interrompt sans explication, le 5 janvier 1850.

Six semaines plus tard, le soir du dimanche 10 février, Alexandre Delhasse est assis près de sa mère dans la maison familiale, à l'Hôtel d'Irlande. Tout à coup, il se sent pris d'une suffocation. Il sort dans la courette-arrière pour aller respirer l'air extérieur. Un quart d'heure après, on le retrouve affaissé au pied du mur. On le croit évanoui; il est mort (134). Il n'avait pas quarante ans.

La vieille maman Delhasse, qui est chrétienne pratiquante et, de surcroît, une bienfaitrice des oeuvres paroissiales, veut des funérailles religieuses pour son fils. Le Doyen est informé du décès et, aussitôt, il fait sonner le glas qui annonce la triste nouvelle aux habitants de Spa.

Cette nuit-là, la porte de la cure, poussée par des ombres furtives, grince plus d'une fois. Pour les ennemis d'Alexandre, c'est l'heure de la vengeance...

En effet, le lendemain matin, quand un représentant de la famille Delhasse vient s'enquérir du moment choisi par M. le Doyen pour les cérémonies religieuses, il a la surprise de s'entendre dire que la décision est suspendue. Des personnes "pieuses et bien-pensantes" se sont étonnées qu'un non-pratiquant, mort subitement -c'est-à-dire, sans avoir reçu l'extrême-onction-, qu'un ennemi de l'Eglise, puisse avoir droit, comme elles-mêmes, à un enterrement religieux. Suite à ces démarches, M. le Doyen a préféré s'en remettre à la décision de Monseigneur l'Evêque de Liège, Corneille-Richard Van Bommel,

qui doit tenir réponse incessamment.

Vingt-quatre heures passent. Le mardi, la réponse arrive : l'Eglise ne s'associera pas aux funérailles. Alexandre Delhasse sera donc enterré civilement. Dans les mentalités du temps, cela équivaut à une "excommunication".

Pour Félix Delhasse, qui commentera ces événements dans La Revue de Spa et du Canton un mois plus tard, les choses sont claires : le Doyen ment lorsqu'il prétend s'être adressé à l'évêque de Liège. Matériellement, il était impossible qu'une lettre fasse l'aller-retour Spa-Liège dans les délais voulus. C'est le Doyen de Spa, et lui seul, qui, oubliant l'Evangile et cédant à l'esprit de parti, a refusé que l'Eglise paroissiale accueille la dépouille du journaliste spadois. (135)

Le faire-part de décès est rédigé sans ambiguïté : "Le clergé refusant son concours aux funérailles de Monsieur Alexandre Delhasse, mort subitement, sa famille vous prie de bien vouloir vous réunir à la maison mortuaire, aujourd'hui Mercredi à 4 heures. Spa, 13 février 1850." (136) Dès lors, il est clair que l'enterrement devient une manifestation politique : il faut un "succès" de foule pour démontrer aux cléricaux qu'ils ne font plus la pluie et le beau temps à Spa depuis décembre 1848. Ce succès, les libéraux vont l'obtenir.

Le mercredi 13 février 1850, sur la colline de Spaloumont, deux mille Spadois suivent le convoi funèbre d'Alexandre Delhasse. Il est presque 17 heures. Du ciel déjà sombre, la pluie tombe en abondance. Quelques participants portent des torches qui éclairent sinistrement la scène. En tête du cortège, l'Harmonie spadoise, conduite par son directeur, Alexandre Gits, fait entendre des pièces de circonstance. Vient ensuite, derrière le corbillard, la famille et les amis auxquels s'est joint le Ministre de l'Intérieur, Charles Rogier; puis l'Administration communale au complet; et derrière, la foule parmi laquelle on remarque beaucoup de blouses bleues. Aucun prêtre n'est présent.

Devant la tombe ouverte dans le bas du cimetière, après l'éloge funèbre prononcé par le Juge Fassin, au nom de l'administration communale, Félix Delhasse prend la parole pour évoquer la mémoire de son frère, mais aussi pour stigmatiser solennellement l'attitude du clergé (137) :

Mon Cher Frère,

Dieu, en te retirant subitement la vie, ne nous a pas laissé la douce consolation de recueillir tes dernières pensées, tes derniers regards. Ce que Dieu a fait est bien; nous nous inclinons devant sa volonté suprême. Il t'avait marqué du sceau de l'intelligence, il t'avait doté de tous les dons de l'esprit et du coeur; ceux qui te connaissent pourront dire que jamais tu en fis sciemment un mauvais usage. Athlète infatigable des droits sacrés de l'humanité, tu as passé toute ta vie à défendre le faible contre le fort, à combattre les erreurs, les préjugés de ce bas monde, enseignant, répandant les idées utiles, sans profit aucun pour les labeurs de tes veilles, sans prendre souci de ta santé débile et toujours chancelante. Ainsi font les natures dévouées, comme l'était la tienne. Gloire te soit rendue !

Hélas! Cher Frère, pourquoi faut-il que ces mêmes préjugés te poursuivent jusque dans ta tombe ? Des ministres d'une religion dans laquelle tu es né, des hommes qui se disent les ministres d'un Dieu bon et miséricordieux, te refusent leurs prières, parce que ce Dieu bon et miséricordieux n'a pas voulu marquer d'avance, ni le jour ni l'heure de ton trépas. Révolte impie de l'intolérance religieuse contre les desseins du Créateur !

Mais, Cher Frère, que ton ombre qui plane dans ce moment au-dessus de ta dépouille terrestre, s'apaise; si l'Eglise te refuse ses prières, tu auras les nôtres, celles surtout de notre Mère vénérable, celles de mes deux enfants, tes deux chères petites Nièces que tu aimais tant. Et ces prières auront bien leur mérite auprès du Souverain Juge, si tant est



*M*

*Le Clergé refusant son concours aux funérailles de  
Monsieur ALEXANDRE DELHASSE, mort subitement, sa  
famille vous prie de vouloir bien vous réunir à la maison  
mortuaire, aujourd'hui Mercredi à 4 heures.*

Spa 13 Février 1850.

que tu aies jamais encouru sa rigueur.

Mais toi, prie aussi là-haut pour nous; prie le bon Dieu pour qu'il pardonne à ceux qui en font ici-bas un Etre terrible, un Etre à leur image. Lui tout amour, toute justice, toute bonté pour ses enfants, même pour les plus endurcis. Adieu! Alexandre! Adieu! notre bon ami, adieu!

Sitôt après ces paroles, au milieu de l'émotion et de l'indignation qu'elles ont encore renforcées, un homme du peuple s'avance et récite les prières refusées par M. l'Evêque de Liège. La foule, heureusement très digne, ne manifestera pas autrement ses sentiments, et elle se retirera dans l'ordre.

Guy Peeters

(A suivre)

#### N O T E S .

95. "Une démonstration de près de vingt mille hommes en blouse et de gardes nationaux", selon Rodolphe Apponyi (De la Révolution au Coup d'Etat, 1848-1851, La Palatine, 1948, p.150); "pas moyen d'aller beaucoup au-delà de 6000 individus", dit Henri Guillemin, citant le procureur de la Cour de Versailles chargée de juger les "insurgés" (Le Coup du 2 décembre, Gallimard, 1951, p.139).
96. Etienne Arago s'est sauvé "à toutes jambes" dès que la troupe a coupé le cortège. Au conservatoire, même débadafe : "Le gros Ledru-Rollin ne se donnant pas le temps d'ouvrir la fenêtre par laquelle il voulait s'enfuir, mais enfonçant un carreau et se trouvant pris dans le châssis; Rattier et Bouchaut le tirant par les deux jambes, pour le délivrer des étreintes de la menuiserie et le faire sortir de sa position aussi embarrassante que dangereuse et ridicule, tout cela est le comble du grotesque (Apponyi, op.cit., p.152).

97. Billet de Considérant à M. Félix Delhasse, 5 juillet 1849, cité par Ernest Discailles, *Le socialiste français Victor Considérant en Belgique*, Hayez, 1895, p.27).
98. Lamartine, *Le Conseiller du Peuple*, tome II, p.219.
99. Etienne Arago et Ledru Rollin, expulsés de Belgique, prennent le bateau le 10 juillet 1849 (Wouters, *Dokumenten betreffende de Geschiedenis der Arbeidersbeweging*, Nauwelaerts, 1964. Cahiers 27, note 1198 du 15 juillet 1849).
100. E. Discailles, *op.cit.* p.29.
101. François Catagrel (Amboise, 1810 - ?), littérateur et architecte. Adepte de Fourier, il fonde *La Démocratie pacifique* avec Considérant en 1843. Membre de la Constituante (1848) et de la Législative (1849), il fut condamné à la déportation après le 13 juin 1849. Il se réfugia en Belgique à Blankenberge, puis à Bruxelles. En 1854, il partit pour Londres d'où il gagna le Texas, dans le "phalanstère" expérimental de Victor Considérant. Il revint en Belgique en 1856 où il écrivit un de ses nombreux ouvrages, *Comment les dogmes naissent*. Après avoir passé l'année 1858 en Suisse, il rentra en France à l'occasion de l'amnistie du mois d'août 1859. (v. José Camby, *Le Faubourg des Exilés*. La Roue, 1940.-pp.33-34).
102. E. Discailles, *op.cit.*, pp.29-30.
103. *Revue de Spa et du Canton*, n°11
104. *Revue de Spa et du Canton*, n°18
105. *Revue de Spa et du Canton*, n° 19
106. *Revue de Spa et du Canton*, n°12 (Ixelles), n°13 (Liège), n°24 (Tournai), n°12 (Spa).
107. *Revue de Spa et du Canton*, n°25 (Jura), n°19 (Chenaie) et n°21 (Lommel)
108. *Revue de Spa et du Canton*, n°13 et n°23.
109. *Revue de Spa et du Canton*, n° 14, n°15, et n°19.
110. *Revue de Spa et du Canton*, n°13.
111. *Revue de Spa et du Canton*, n° 23 et n°25.

112. Revue de Spa et du Canton, n°11 et n°16.
113. Revue de Spa et du Canton, n°8
114. Revue de Spa et du Canton, n°12 et n°14.
115. Revue de Spa et du Canton, n°14
116. Revue de Spa et du Canton, n°21.
117. Revue de Spa et du Canton, n°14.
118. Revue de Spa et du Canton, n°8. Dans ce numéro, Alexandre Delhasse reproche à l'administration communale, étant donné les risques d'épidémie, de curer à ce moment les cours d'eaux en pleine ville.
119. Revue de Spa et du Canton, n°11
120. Revue de Spa et du Canton, n°24
121. Revue de Spa et du Canton, n°24.
122. Le journal La Civilisation paraît à Bruxelles de 1849 à 1851, deux fois par semaine. Il est sous-titré "Journal des améliorations pacifiques". Son principal rédacteur, Henri Samuel (1810-1873) est un fouriériste convaincu, persuadé que la société doit se transformer pacifiquement maintenant pour désamorcer l'esprit révolutionnaire qui menace de tout emporter demain. C'est lui qui éditera en Belgique Les Châtiments de Victor Hugo (v. Sheila Gaudon, Correspondance Hetzel-Hugo, pp.54 sq.)
123. Revue de Spa et du Canton, n°2 et n°5 (engrais), n° 11 (irrigation), n°16 (drainage), n°16 et n°18 (mieux semer), n°18 (croissance des arbres), n°25 (conservation des pommes de terre), n°2 (amélioration de la race bovine), n°7 (le cheval ardennais), n°25 (éducation des porcs), n°12 (foires et expositions agricoles).
124. Revue de Spa et du Canton, n°6 (transformation des betteraves en sucre), n°13 (les alpagas), n°11 (rage), n°23 (choléra), n°23 (extinction des incendies).
125. Revue de Spa et du Canton, n°22 (séance du conseil communal).
126. Revue de Spa et du Canton, n°7.

127. Revue de Spa et du Canton, n°4 et n°6.
128. Revue de Spa et du Canton, n°9 et n°22.
129. Revue de Spa et du Canton, n°17. Dans Spa considéré dans son passé, son présent et son avenir (Muquardt, 1853) pp. 36 sq.), le Dr. Thomas Cutler analysera à son tour le produit des jeux de Spa et son utilisation pour les années 1847-1852.
130. Revue de Spa et du Canton, n° 15 (20 octobre). Avec cet argent, la Bienfaisance voudrait créer des habitations ouvrières (n°16).
131. Revue de Spa et du Canton, n°5 et n°14.
132. Revue de Spa et du Canton, n°17.  
Corneille-Richard VAN BOMMEL (Leyde, 1790-Liège, 1852) s'insurge violemment en 1829 contre les arrêtés de Guillaume Ier qui suppriment la liberté d'enseignement. Nommé évêque de Liège, dès 1830, il se rallie à la Révolution. Il créera de nombreux séminaires, favorisera les congrégations religieuses enseignantes -en particulier, les Filles de la Croix. La loi de 1842 -qui prévoit une école dans chaque commune, avec possibilité d'adopter l'école catholique, et qui garantit l'inspection ecclésiastique- est inspirée par ses écrits (Exposé des vrais principes sur l'instruction publique, 600 pages). Son action dépasse les frontières : les Français reprennent ses arguments dans les débats qui précèdent l'adoption de la loi Falloux en 1850. La Revue de Spa et du Canton publie le Testament de de Sclessin dans ses numéros 18, 20 et 21.
133. Dans son 1er numéro, en août 1847, l'Enquête communale annonçait déjà la prochaine parution de La Grotte de Remouchamps : "Dès le prochain numéro, nous publierons le commencement d'une belle et savante description de la Grotte de Remouchamps, due à la plume de M. Alexandre Delhassé, géologue et minéralogiste distingué".  
La promesse était restée sans suite.

134. Voir la "Notice sur l'auteur" rédigée par Félix Delhasse en tête de l'ouvrage d'Alexandre, La Grotte de Remouchamps près de Spa (Vve Edouard Dommartin, Librairie Remouchamps-Carpentier, 1851). p.IX.
135. Sur tous ces événements, voir le n°27 de la Revue de Spa et du Canton du 17 mars 1850.
136. Fonds Body, farde n°259.
137. Revue de Spa et du Canton, n°27.
138. Revue de Spa et du Canton, n°27.
139. L'article de La Démocratie pacifique de Cantagrel est repris partiellement par Félix Delhasse dans sa "Notice sur l'auteur" (v. notre note 134).

-----

COMMUNICATION CONCERNANT LE PATRIMOINE NATUREL  
DE LA REGION SPADOISE

-----

Une carte d'évaluation biologique de la Belgique a été établie par un groupe de travail composé de responsables scientifiques dont monsieur A. Froment de l'Institut de Botanique de l'Université de Liège.

La cartographie est basée sur l'étude des types de végétation reportés sur la carte de base de l'Institut Géographique National à l'échelle 1/25 000.

Selon Miet Smet, Secrétaire d'Etat à l'Environnement :

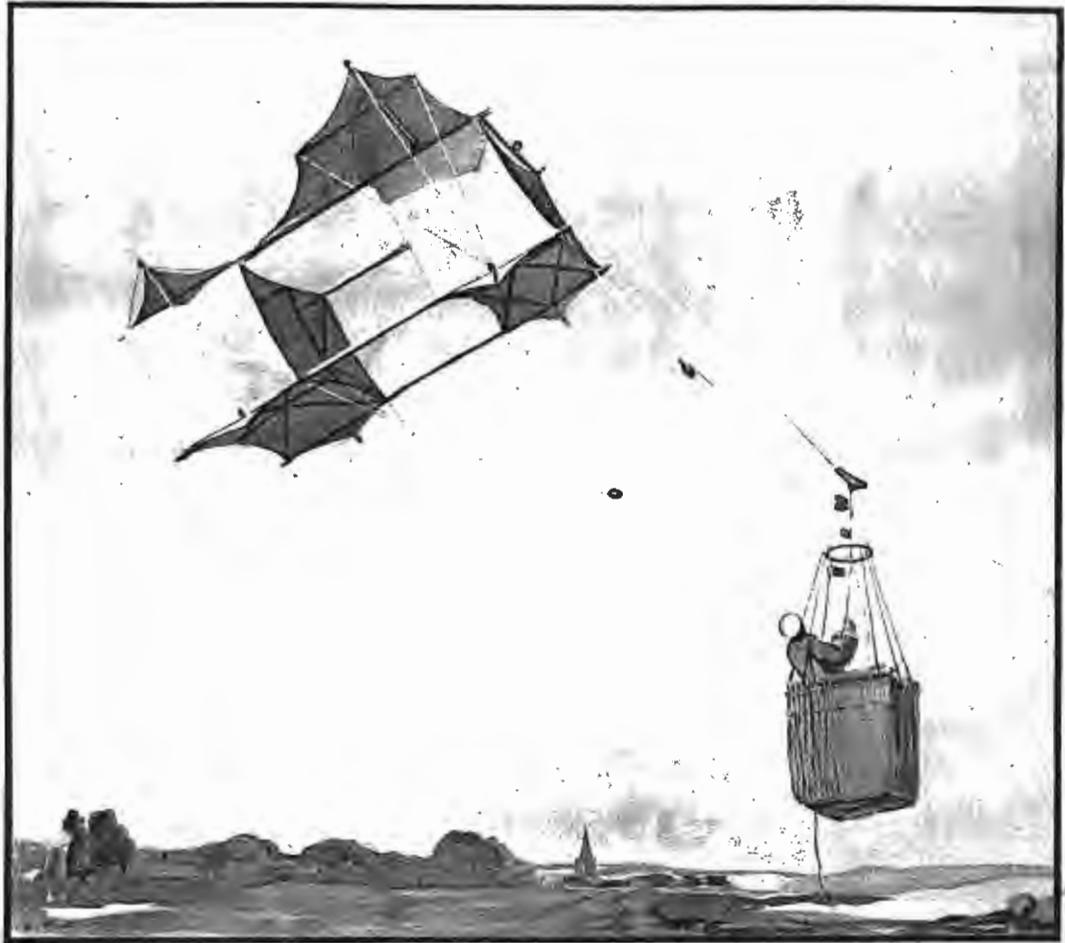
"Ces cartes sont une première au monde dans la prise en charge préventive de l'environnement : Elles constituent un guide tant pour les services publics et privés concernés par des investissements nationaux, comme par exemple les constructions de chaussées, que pour tous les services impliqués dans l'aménagement du territoire, que ce soit au niveau national, régional, provincial ou communal... elles fournissent une source inépuisable d'informations sur la richesse que doit notre pays à son potentiel naturel..."

Le dépliant explicatif de la vente des cartes est fourni gratuitement sur simple demande à :

Institut d'Hygiène et d'Epidémiologie  
Centre de Coordination de la carte d'évaluation biologique  
14, rue J. Wytsman, 1050 - Bruxelles. Tél. : 02/642.56.24.

La série n°49 de 8 cartes à l'échelle 1/25.000 de la région de Spa est déjà éditée, la série de Stavelot (n°50 et 50A) est en préparation.

L. Pironet.



**Sous le Haut Patronage de  
SA MAJESTÉ LE ROI**

# **Concours International de CERFS-VOLANTS SCIENTIFIQUES ET MILITAIRES**

Sous le patronage de l'Aéro Club de Belgique  
et sous les règlements de la Fédération Aéronautique Internationale

**SPA** Du 18 au 25 Août 1912  
**15.000 fr. de Prix**

Le Secrétaire :  
**CH. DOPPAGNE**

Impr. J.-E. GOOSSENS, Bruxelles

Le Bourgmestre :  
**Baron JOS. de CRAWHEZ**

*Reproduction de l'affiche originale du GRAND CONCOURS INTERNATIONAL DE CERFS-VOLANTS  
SCIENTIFIQUES ET MILITAIRES de SPA - 1912 - éditée par le KITE AERIAL PHOTOGRAPHY W.A.  
à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de l'événement.  
SPA 19 et 20 septembre 1987. Prise de vue et tirage PANCROME.*

## LES CERFS-VOLANTS A SPA DE 1912 A 1987

Il y a 75 ans déjà ...

Le Grand Concours International de Cerfs-Volants Scientifiques et Militaires à Spa.

La ville de Spa, en Belgique, fut le théâtre, du 18 au 25 août 1912, du plus prestigieux des concours pour cerfs-volants de l'Histoire.

Ce Grand Concours International de Cerfs-Volants Scientifiques et Militaires avait été placé sous un double patronage, celui de Sa Majesté le Roi des Belges et celui de l'Aéro-Club de Belgique.

Le succès remporté par cette épreuve, la première au monde de cette envergure, dépassa de loin toutes les espérances.

Dès le tournant du siècle et avant que naisse l'aviation, le cerf-volant et le ballon se partageaient toutes les applications sportives, scientifiques et militaires de l'occupation de l'espace aérien.

Aérophotographies archéologiques ou militaires, enlèvement à plusieurs milliers de mètres d'altitude, de sondes atmosphériques servant à la météorologie; ascensions d'observateurs de l'armée, transport d'amarres de sauvetage, etc ... voilà quelques-uns parmi les cent emplois rationnels assumés avec succès par le cerf-volant aux toutes premières années de notre siècle.

Aussi lorsqu'il donna naissance à l'aviation, le cerf-volant ne fut-il nullement détrôné par l'aéroplane, lequel était encore bien incapable de le concurrencer dans l'accomplissement des tâches bien spécifiques ainsi énumérées.

C'est pourquoi bien des Meetings et Grandes Semaines d'Aviation qui se tinrent un peu partout en Europe avant le 1er grand conflit mondial, dans un indescriptible engouement du public pour les nouvelles conquêtes de l'air, inscrivaient-ils, à leur programme, des démonstrations de cerf-volisme.

Mais la compétition qui, de tous temps, fut l'un des grands moteurs du progrès scientifique, avait jusqu'alors cruellement manqué au cerf-volisme et seuls quelques concours d'intérêt local lui avaient été consacrés.

L'initiative de la Ville de SPA, offrant pour la toute première fois aux cerfs-volistes, issus de toutes les disciplines, de confronter leurs techniques, conféra d'emblée au Concours International une signification dont l'importance de-

meure, de nos jours encore, sans égale.

Ce concours réalisait la synthèse de ce qui avait été obtenu et de ce que l'on pouvait escompter à l'époque, d'un appareil dont l'origine remontait à la nuit des temps mais qui venait d'apporter des ailes à l'homme, réalisant en cela l'un des rêves les plus fabuleux de l'humanité. La France, l'Angleterre, l'Allemagne et l'Autriche avaient tenu à s'y faire représenter.

En dépit des moyens très importants mis en oeuvre par les équipes militaires étrangères, ce fut la petite formation des artilleurs du Fort d'Embourg (Belgique), sous le commandement du Sous-Officier GEORGE, qui remporta le concours des ascensions humaines par cerfs-volants montés.

Le concours de photo aérienne se déroula en deux épreuves: la première de photographie panoramique est remportée par le Français PUJO. Pour cette épreuve, la hauteur minimum de l'appareil photographique ne devait pas être inférieure à 400 mètres (Contrôlée par un baromètre enregistreur). Le champ couvert devait être de minimum 120° en un minimum de clichés.

La seconde épreuve photographique était une épreuve de levés topographiques de sites voisins du point d'amarrage. C'est l'Allemand STEIFF qui gagne l'épreuve.

De nos jours, le KITE AERIAL PHOTOGRAPHY WORLDWIDE ASSOCIATION (Association Mondiale de Photographie Aérienne par Cerf-Volant) ayant son siège en Belgique, conscient de l'importance historique de l'évènement se devait d'organiser une rencontre commémorative à l'occasion du 75e anniversaire de l'évènement.

Cette rencontre se déroulera à CREPPE-SPA, les 19 et 20 septembre prochains.

L'Office du Tourisme, du Thermalisme et des Fêtes de la Ville de Spa ainsi que le Brussels Air Museum nous ont fait l'honneur de leur patronage.

Les deux concours de photographies par C.V. seront réédités. Ces concours seront réservés aux membres de l'association. Des animations de C.V. dirigeables par l'équipe du FRENCH KAN KITE sont prévues.

Une exposition, préalable à la rencontre, se tiendra à l'Office du Tourisme dès le 30 août. Cette exposition comprendra des photographies aériennes, anciennes et nouvelles, prises par C.V., du matériel de prise de vues ainsi que des cerfs-volants tracteurs d'appareils photographiques.

Geoffray de BEAUFFORT  
Partenaire-Fondateur du  
Kite Aerial Photography W.A.

LA NAVIGATION SUR LA VESDRE  
=====

Les transports par eau ont connu autrefois une ampleur que nous ne soupçonnons pas aujourd'hui. Des rivières qui ne voient plus passer actuellement en été que des sportifs en kayak ont servi à transporter jadis voyageurs et marchandises.

Quand Adolphe Borgnet fait paraître en 1858, sous le pseudonyme de Jérôme Pimpurniaux son célèbre Guide du Voyageur en Ardenne, il y rappelle comment, quelques années auparavant, il s'est fait conduire par un batelier de Remouchamps à Douflamme (p. 48-49) et comment, l'année suivante, le même batelier, Colas Lagasse de Remouchamps, l'a amené de Remouchamps jusqu'à Esneux, naviguant de conserve avec une véritable flotille descendant l'Ourthe. (p.107)

L'Ourthe moyenne, qui avait pour port fluvial Barvaux, a d'ailleurs connu autrefois un trafic important par "pontons" ou "bètchètes" tirés par chevaux qui parfois hâlaient ces embarcations jusqu'à La Roche-en-Ardenne". (1)

Monsieur Louis Remacle a étudié la navigation sur l'Amblève, notamment pour le transport de vin d'Aywaille à Liège au XVII<sup>e</sup> e s. et a montré également que, malgré l'obstacle apparemment infranchissable des Fonds de Quareux, des documents d'archives prouvent que cette navigation se faisait en amont de Targnon, et même à partir de La Rive, aux abords de la route actuelle de La Gleize à Cheneux. (2)

En ce qui concerne la Vesdre, cette rivière a connu également un certain trafic par bateaux, sur lequel on ne possède que peu de données, mais qui doit sans doute être mis en relation avec les nombreuses usines à fer de la région.

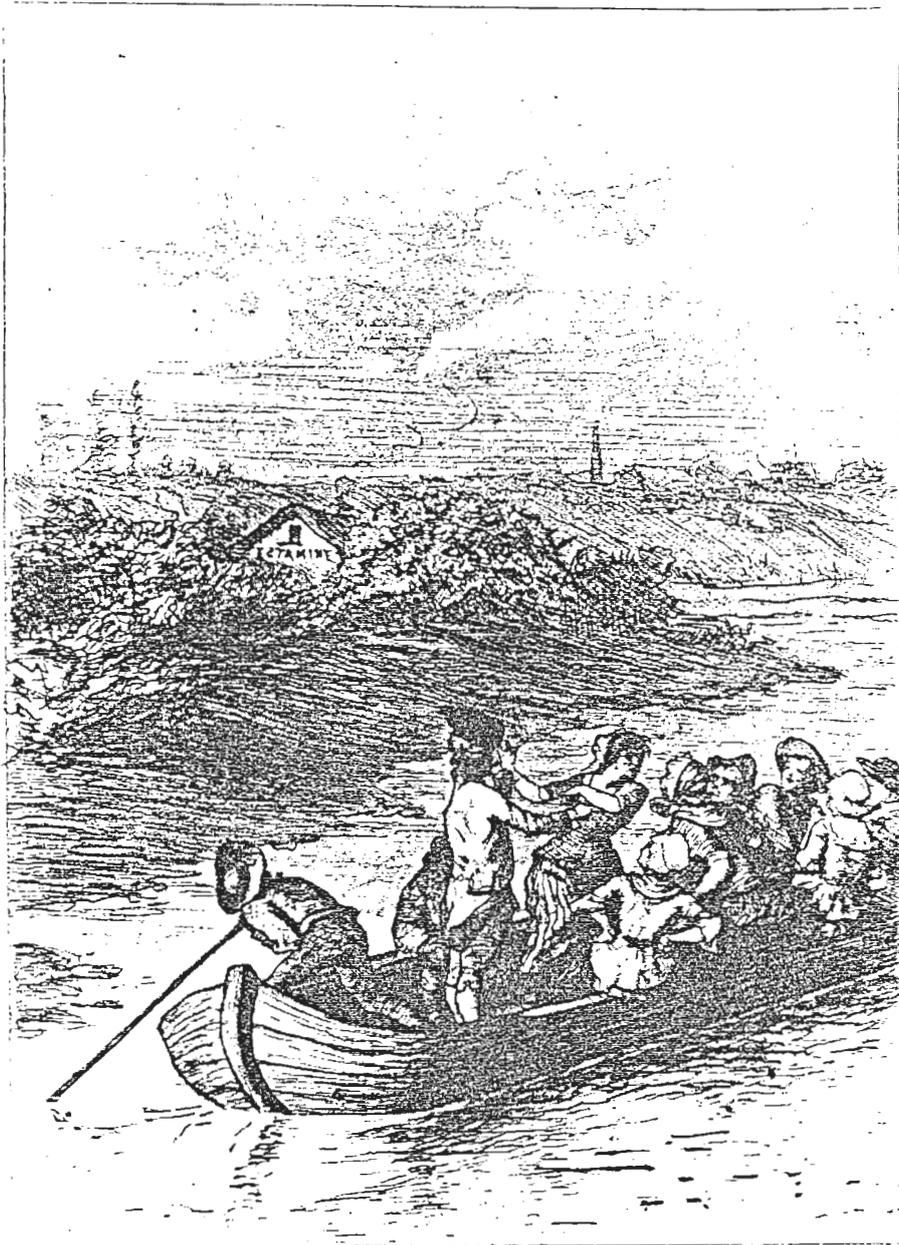
En 1662, dix "charrons à boeufs" de Spa et Creppe furent engagés par Gérard de Leau, commis aux forges du duc d'Aren-

berg, dans l'Eifel, afin de transporter des fers en barre jusqu'à Theux et Fraipont. Le contrat rédigé devant notaire stipulait que, si leurs chars ne pouvaient aller jusqu'à Fraipont à cause des mauvais chemins, ils pouvaient être déchargés à Banneux. De Fraipont, ces fers étaient certainement transportés à Liège par bateaux. (3)

Mais la Vesdre, à partir de Fraipont, a également servi au transport de voyageurs, notamment des étrangers venus à Spa prendre les eaux et qui regagnaient Liège en évitant ainsi en partie les routes affreuses des Ardennes.

Dans les premiers jours de juillet 1595, ainsi que nous l'apprend la correspondance de Juste Lipse, lorsque ce savant faillit être fait prisonnier par des cavaliers hollandais qui vinrent à Spa enlever et rançonner des Bobelins, il fut conduit de Theux à Fraipont d'où une barque le transporta sain et sauf jusqu'à Liège. (4)

Dans un ouvrage paru anonymement à Haarlem en 1655 sous le titre de "Dën Wegh naar het Spaa, maniere van leven al daar, 't gebruik ende kracht van die wateren" (5), l'auteur, sans doute un médecin hollandais, qui donne une intéressante description de la vie à Spa au XVII<sup>e</sup> s. écrit qu'en quittant Spa, on peut aller à Frupont (Fraipont) "village situé à trois heures de distance, ce qui est le meilleur chemin, si ce n'est qu'à une heure du village on doit aller à pied parce qu'il est malaisé de descendre de montagne en voiture. De Fraipont, on descend jusqu'à Liège sur une longue barque (aak); la rivière est étroite et de chaque côté, elle est bordée de montagnes élevées, couvertes d'arbres, d'autres avec des champs de blé, des vignobles ou des houblonnières. Dans d'autres, on voit des carrières de différentes couleurs. Ici, l'on voit du charbon, ailleurs du fer, plus loin des montagnes d'ardoises ou de marbre, ce qui est très plaisant.



Li Voyèdje di Tchôfontinne  
Eau-forte d'Adrien de Witte (1878)  
Cabinet des Estampes. Liège.

Là où cette rivière est barrée par des planches, qui peuvent être soulevées grâce à un crochet, la barque vole avec grand bruit et à toute vitesse sur le lit rocailleux qui autrement serait à sec. Et ceci arrive souvent sur ce parcours. On se munit à Spa de vin et de rôti pour consommer sur la barque; on loue celle-ci pour 10 à 12 escalins en tout et l'on arrive à 5 heures à Liège."

Dans son opéra burlesque, le Voëgge di Chôfontaine (Li Voyèdje di Tchaufontaine - 1757) Simon de Herlez nous conte l'histoire d'une joyeuse compagnie liégeoise, deux bouchères, une harengère et un caporal, qui se rendent dans la petite ville d'eaux de Chaudfontaine par la barque habituelle, ce qui démontre l'existence à cette époque d'un service organisé.

Au début du XIXe s., Louis-François Thomassin, auteur d'un très intéressant Mémoire statistique du Département de l'Ourte (commencé en 1806) écrit ce qui suit à propos de la Vesdre (p.12) : "Sa navigation, qui est peu importante et qui est en outre gênée considérablement tant à la suite des usines que par rapport à son fond hérissé de rochers ne permet point aux plus petits batelets d'1m50 de largeur de le remonter plus haut que le village de Prayon. Les pertuis établis pour le service des usines n'ont que 2m à 2m1/4 de largeur. Ces batelets descendent avec une charge de 2500 kilogrammes et remontent avec 1000 ou 1200 kilogrammes à l'aide d'un cheval. (5)

Qui se douterait aujourd'hui, en voyant les nombreuses digues barrant le cours des eaux polluées de la Vesdre, que cette rivière a connu une navigation attestée pourtant par les documents que nous avons reproduits ?

L. Marquet.

N O T E S .

1. Voir L. MARQUET : "La Navigation sur l'Ourthe moyenne" dans Histoire et folklore de La Roche-en-Ardenne, 1985, pp.136-165.
2. Louis REMACLE. "La Navigation sur l'Amblève" dans le Pays de Saint-Remacle, n°16, 1983-1984, pp.31-51.
3. Archives de l'Etat à Liège. Spa; Notaire Defaz, 30 avril 1662.
4. Voir A. BODY. Juste Lippe aux eaux de Spa.
5. Ce livre a été réédité à Amsterdam en 1659.  
(Voir J. TOUSSAINT Bibliographie Spadoise) Léon NAVEAU en a publié une traduction en 1909 dans le Bulletin des Bibliophiles Liégeois.

° ° °

SPA... L'OREILLE DE L'EUROPE

La suite de cet article, paru en juin 1987, sera publié dans le bulletin de décembre.

° ° °

NOS LECTEURS NOUS ECRIVENT.

---

"Les amis de nos amis" (suite)

"Qui était Madame Moreau" ? demandait un membre de la Rédaction en fin de l'article paru dans le Bulletin de mars 1987, pp.26 et 27.

La consultation de deux ouvrages nous permet de présenter à l'enquêteur un début de piste à poursuivre.

On sait qu'après avoir subi les refus d'assistance de Napoléon III et d'autres souverains, la malheureuse impératrice Charlotte fut accablée d'une sévère maladie nerveuse.

Réfugiée au château de Miramar, elle y vivait prostrée, dans une continuelle angoisse du sort de son mari, l'empereur du Mexique Maximilien.

Consciente de la situation malheureuse de sa belle-soeur, la reine Marie-Henriette gagna Miramar et persuada Charlotte de venir à Laeken où le roi Léopold II faisait procéder à des transformations.

"A Laeken, devenue une vraie résidence princière à cause des grandes transformations qu'on y avait apportées, elle (la reine Marie-Henriette) fera aménager pour Charlotte, dans une plaisante intimité familiale, un appartement dont le confort égalait l'élégance, plaçant auprès d'elle des personnes d'un réel mérite : Madame Moreau, fille du général Frison, et Mademoiselle de Bassompierre dont elle n'eut qu'à louer le dévouement désintéressé en toutes circonstances". (H. de GOLESCO et A. de WEISME : "Marie-Henriette, Reine des Belges, 1836-1902"; Bruxelles; La Renaissance du Livre, 1944, pp.92-93).

Dans une lettre que l'impératrice Charlotte adresse de Laeken, le 2 novembre 1868, à Madame d'Hulst, qu'elle appelle "Ma bonne comtesse", l'impératrice écrivait : "Marie (la reine Marie-Henriette) a détaché près de moi deux dames qui sont fort bien,

Madame Moreau, fille du général Frison, et Melle de Bassompierre qui assure descendre du fameux maréchal" (Comtesse H. de REINACH, "Charlotte de Belgique, Impératrice du Mexique", Paris, Plon, 1925, p.371).

C'est ainsi que Madame Moreau était devenue dame d'honneur de Charlotte. "Elle suivit l'Impératrice quand celle-ci dont la maladie mentale s'était aggravée, quitta Laeken pour le château de Tervueren, le 1 mai 1869. Dix ans plus tard, le 3 mars 1879, vers 5 heures du matin, la femme de chambre de Mme. Moreau, dame d'honneur de l'Impératrice, aperçut des flammes et de la fumée qui s'échappaient d'une des ailes du château de Tervueren... L'incendie avait commencé dans l'appartement de Mme Moreau, tout près de la lingerie, où une poutre trop rapprochée d'un poêle des repasseuses avait probablement causé le sinistre". (id. note 3, p.374).

Il fallait changer de résidence... Le roi Léopold II acheta pour sa soeur le château de Bouchout au comte de Beaufort. Le 5 avril 1879, l'impératrice Charlotte fut installée dans cette nouvelle demeure.

"Sa maison à cette date, était ainsi constituée : Mme. Moreau, morte en 1893. Melle Sophie Müser. Melle de la Fontaine (morte en 1922). Melle Anna Mockel (morte en 1922). Melle Marie Bartels (morte en 1909)". (idem. note 4, pp.365-376).

-----  
A. DOMS